# VIVRE D'ABORD

**XXIII^e ANNÉE** - Novembre-Décembre 1949 Série 2 - Cahier N° 16/347



# VIVRE

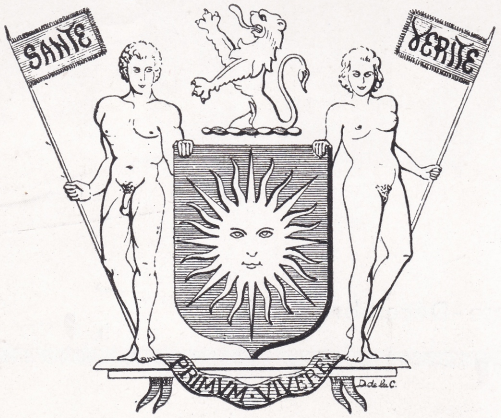
**REVUE DE DEFENSE DE LA PERSONNALITE ET DE LA DIGNITE HUMAINES**

SECRETARIAT :
Fontenay-Saint-Père (S.-et-O.)
Téléphone : **12**
ANGLETERRE : Mr A. E. Hodgson, 46, Longbridge Road, Barking - Essex.

**Conditions d'abonnement à « VIVRE »**
(parcissant tous les deux mois)

| | |
|---|---|
| Abonnement, 1 an ..... | **1.200** fr. |
| Frais de port ..... | **180** fr. |
| Comme lettre : France .... | **270** fr. |
| — — Etranger ... | **690** fr. |

Port comme lettre **obligatoire** pour la Belgique, le Canada, l'Espagne et le Portugal
Pour tout changement d'adresse, faire parvenir **20** fr.



**Rédacteur en chef : MARCEL HERVIEU**

# D'ABORD

**FONDEE EN 1926**
**Directeur : KIENNE DE MONGEOT**

**PARIS** - Ch. Post. : Ed. de Vivre 896-09
BRUXELLES - Ch. Post. : Ed. de Vivre 350-709
R.C.Seine : 265.967 - N° 1, O.P. : 11.0009

**Conditions d'adhésion à la Société Internationale de Gymnosophie**

1° - avoir souscrit un abonnement à **« Vivre » ;**
2° - faire parvenir extrait de casier judiciaire et renseignements d'identité pour l'établissement de la carte de membre.

**Frais d'établissement et de port:**
France : **35** fr. plus **15** fr.
Etranger : **35** fr. plus **25** fr.

DÉPARTEMENTS : **Éditions et Librairie** de VIVRE - Centre de réalisation : **LE SPARTA CLUB** (Manoir Jan, Fontenay-St-Père)
Propagande d'extension mondiale : **SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE GYMNOSOPHIE** (S.I.G.)


# COMITÉ DE PATRONAGE

*IN MEMORIAM :*

Dr DARTIGUES, président-fondateur de l'Union Médicale Latine.
Dr DYE, de l'Institut de Médecine Coloniale de Paris.
Pierre FROUMENT, biologiste.
Gabriel GOBRON, Homme de Lettres.
Pasteur Henri HUCHET, M.P.C.
Dr JACOB, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
KESTENS, lieutenant général de l'Armée belge.
Dr LEGRAIN, medecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés, membre du Conseil Supérieur de l'Assistance publique.
Dr H. de MARVILLE, ex-chirurgien chef de l'Hôpital de San-Francisco.
Henri NADEL, inspecteur général des Bibliothèques.
Dr PATHAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
M. RALLET, ancien maire de Fontenay-Saint-Père.
Dr F. RÉGNAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
Gaston RICHARD, professeur honoraire de Sociologie à l'Université de Bordeaux, président d'honneur de l'Institut International de Sociologie.
Prof. Charles RICHET, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Institut (ancien président du M. S. V.).
Dr Robert SOREL, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des Hôpitaux du Havre.
Dr G. SIMIONESCO, medecin-chef du Dispensaire « Marie de Roumanie », secrétaire général de la Société internationale de recherches contre la Tuberculose et le Cancer.
Dr Paul VIGNÉ-D'OCTON, Homme de Lettres, ancien député.
Maurice de WALEFFE, secrétaire général de la Presse Latine.

---

Dr Johan ALMKVIST, professeur à la Faculté de Médecine de Stockholm.
Dr ARAMA-MICHEL, professeur à l'Ecole de Chirurgie dentaire.
Dr Géo BELTRAMI, docteur en Droit, professeur à l'Ecole de Médecine de Marseille.
Dr Paul BLUM, ancien chef de clinique de la Faculté, médecin assistant de l'Hôpital Saint-Louis.
Dr Maurice BONNARD, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
Dr Jules BOUCHEZ, ex-interne des Hôpitaux.
Dr E. BOURGOIN, ex-stomatologiste, assistant des Hôpitaux de Paris.
Dr BRAUN, ex-médecin de l'Hôpital français de Londres.
Dr André BRUNEL.
Dr CHERCHÈVE, stomatologiste.
Dr J. CLAIR, médecin-chef du Sanatorium de Sylvabelle.
Dr Marius DUMESNIL.
Dr ESTÈVE, médecin à Gaillac, directeur de la *Critique médicale et diététique*.
Dr FAUVEL, directeur de l'Institut d'autosuggestion de Paris.
Dr FENOUIL.
Dr FLEUROT.
Dr Ch. GUILBERT, chef de laboratoire des Hôpitaux de Paris
Dr HERSCOVICI, correspondant national de la Societé de Pathologie comparée.
Dr LAIGNEL-LAVASTINE, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.
Dr LAURENS, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
Dr Gaston LAURET, chirurgien, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
Dr Raymond LÉVY, dermatologiste des Hôpitaux.
Dr Pierre MÉNARD, professeur à l'Ecole de Psychologie
Dr L. OSSEDAT, médecin-stomatologiste, ancien interne des hôpitaux de Clermont-Ferrand.
Dr M. PASSARINI, médecin en colonisation.
Dr PIGEANNE, externe des Hôpitaux de Bordeaux.
Dr ROCHE.
Dr Théo ROUX DE LAROQUE, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
Dr ROSENWALD, ancien externe des Hôpitaux de Paris.
Dr P. RUSSO, docteur ès sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue.
Dr SCHMITT, docteur ès sciences physiques.
Dr G. SIAUVE-EVAUSY, ex-interne des Hôpitaux, ex-chef de Clinique, chirurgien de la Faculté de Lille.
Dr SMOLL.
Dr Pierre VACHET.
Dr Marcel VIARD, professeur à l'Ecole de Psychologie.

*Personnalités :*

L. BARQUISSAU, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Lucien BLOCH-LARROQUE, attaché au Centre de Psychiatrie.
Victor BOUIN, président de l'Association Internationale de la Presse Sportive et président d'honneur de la Presse Sportive Belge.
Georges BOUSSENOT, ancien député de la Réunion. Président du Syndicat de la Presse coloniale française.
Henri CHOMET, directeur de *La Revue du Centre*.
F. H. DISSEN, secrétaire de la revue hollandaise *De Zonnewijzer*.
Ed. FANKHAUSER, directeur de la revue suisse *Die Neue Zeit*.
André de FOUQUIÈRES.
Justin GODART, ancien sénateur, ancien ministre de la Santé Publique, ancien président du Parti Social de la Santé Publique, ancien président de l'Entr'aide Française, membre de l'Académie de Médecine.
A. E. HODGSON, secr. int. de la British Sun Bathing Association et corresp anglais de la S.I.G.
S. A. le prince de KAPURTHALA.
Marc LANVAL, Docteur en Sciences sociales (U. L. B.).
Gérard de LACAZE-DUTHIERS, Homme de Lettres.
Albert LECOCQ, président du « Club du Soleil ».
Lucien LE FOYER, ancien député de Paris, vice-président du Bureau International de la Paix et président du Conseil National de la Paix.
Fernand LÉGER, artiste peintre.
Commandant Yves LE PRIEUR, de l'Académie de Marine.
Jean LETORT, avocat, rédacteur en chef des *Archives du Droit Médical et de l'Hygiène*.
Commandant MAGNIER, ancien capitaine de vaisseau.
MALKOWSKY, professeur de rythmique.
E. MOSSÉ, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Pierre PRUVOST, professeur de l'Université de Lille.
André de RICHAUD, Homme de Lettres.
Louis-Charles ROYER, Homme de Lettres.
Arsène ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel d'Alger.

ÉDITORIAL

# LA VÉRITÉ SUR LE « NUDISME »

par **KIENNÉ DE MONGEOT**

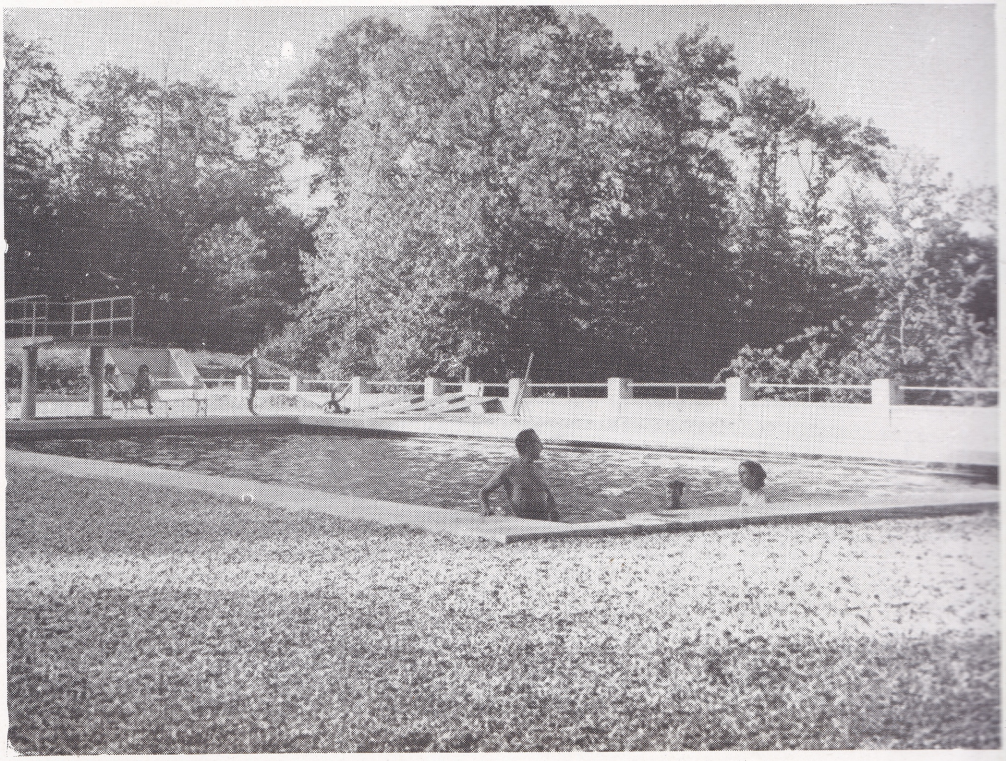
**« La tragédie de l'humanité, ce sont les vêtements. Si les gens allaient tout nus l'été, tous leurs vices attrapés en chambre et leurs vilaines passions intellectuelles s'évaporeraient au soleil. »**

**John KNITTEL,** Via Mala.

LE « nudisme » est un sujet d'actualité. La grande presse, non seulement en France mais aussi à l'étranger, lui consacre de longues études. Le lecteur n'en est guère plus instruit pour cela, les rédacteurs de ces articles n'ayant pas suffisamment d'expérience pratique ni même de connaissance suffisante de la théorie.

Mais il est excellent qu'on parle du « nudisme », fût-ce en mal. Ainsi l'esprit public s'accoutume-t-il peu à peu à cette idée que des réunions d'hommes et de femmes, nus comme Adam et Eve avant le péché, ont lieu communément, sans qu'il en résulte le scandale; qu'il est possible, sans que la morale conventionnelle en souffre, que des êtres de sexe opposé puissent se contempler et vivre de compagnie tels que Dieu les a faits. Et les adversaires de toutes obédiences sont obligés d'approfondir le problème, ce qui est une bonne chose, car ils n'en tirent pas toujours des conclusions défavorables; souvent ils en arrivent à admettre ses bienfaits, quoique avec quelques réserves.

C'est bien à tort que la presse qualifie l'auteur du présent article de « pape des Nudistes ». **Non ! je ne suis pas « nudiste » !** J'ai substitué à ce terme celui de « gymnosophe », sans doute un peu pédant mais moins péjoratif. Puis, il exprime mieux notre but : par la **nudité** (mieux : par la vérité physique et mentale), nous recherchons la sagesse, le bon sens, l'équilibre, afin de pouvoir vivre, à une époque troublée, si opposée aux besoins et aux goûts naturels de l'homme, d'une façon salutaire, conforme à la physiologie et à la psychologie normales.



Que pensent nos adhérents de cette admirable piscine, sinon qu'ils seraient heureux de s'y ébattre ? Eh bien, il ne tient qu'à eux ! car c'est celle du futur « paradis terrestre » du *Sparta Club*. L'inauguration aura lieu au printemps. Et déjà, dès cet automne, une de nos charmantes camarades (ci-dessous) prenait un avant-goût du farniente gymnique dans le splendide parc qui l'entoure.

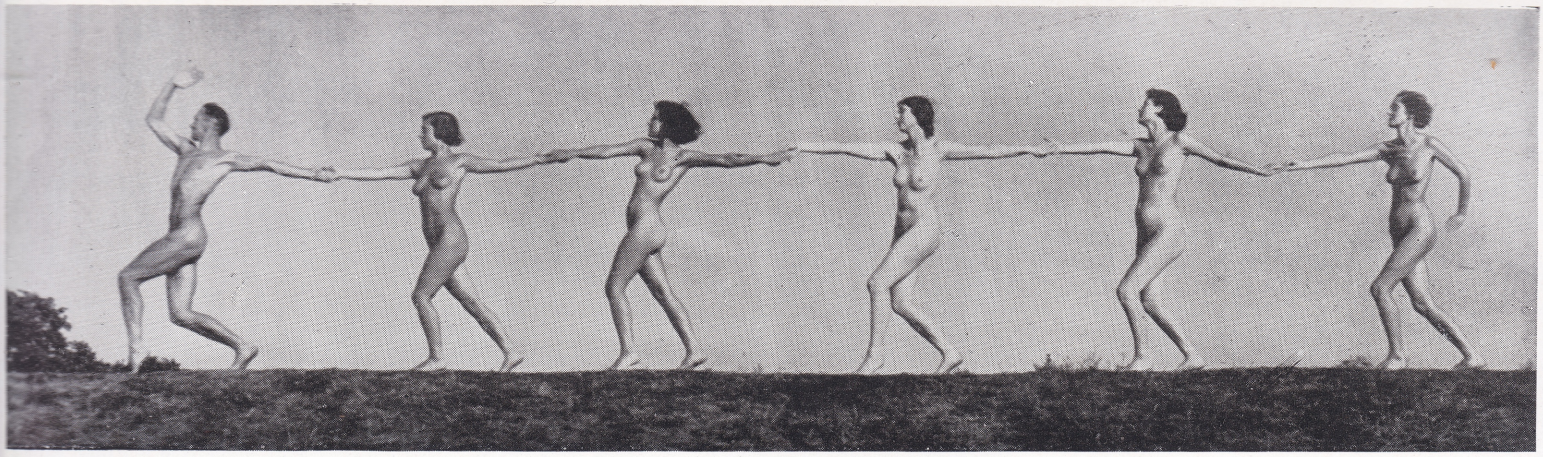
What will our members think of this fine swimpool : surely that they would be happy to make use of it ? Well, its up to them, because it is a part of the future « earthly Paradise » of the *Sparta Club*. It will be opened in the Spring of next year, but already this Autumn one of our charming members (see the photo here by) has had a foretaste of gymnic farniente in the splendid park by which it is surrounded.



Qu'on me permette d'emprunter à un écrivain chrétien le développement d'une pensée qui concorde bien avec celle qui nous anime: « Un corps soumis à l'esprit ne cesse pas d'être un corps, il devient chair raisonnable. Baigné de lumière, il comprend à sa manière qui est la perfection sensible, la perfection rationnelle de son geste. La chair fait apport à l'intelligence de toutes ses puissances redoutables et désormais splendides de sentir. L'esprit est alors **vivifié** par la sensation qu'il anime. » (1)

(1) Eugène Masure : *L'Humanisme chrétien.*

*(A SUIVRE PAGE XIV.)*



# LA GYMNOSOPHIE
## ET LA CONNAISSANCE DE SOI-MÊME
## (IV)

# *L'Humanisme et les Harmonies de la Nature*

par **Oger CUNY**

D'UN chat qui saute, on dit qu'il détend ses muscles. L'énergie statique accumulée dans la tension préalable devient soudain dynamique et se transforme en travail. Il fait un effort. S'il s'abandonne devant le feu à la jouissance que lui procure la chaleur, il est au repos, mais on dit encore qu'il se détend.

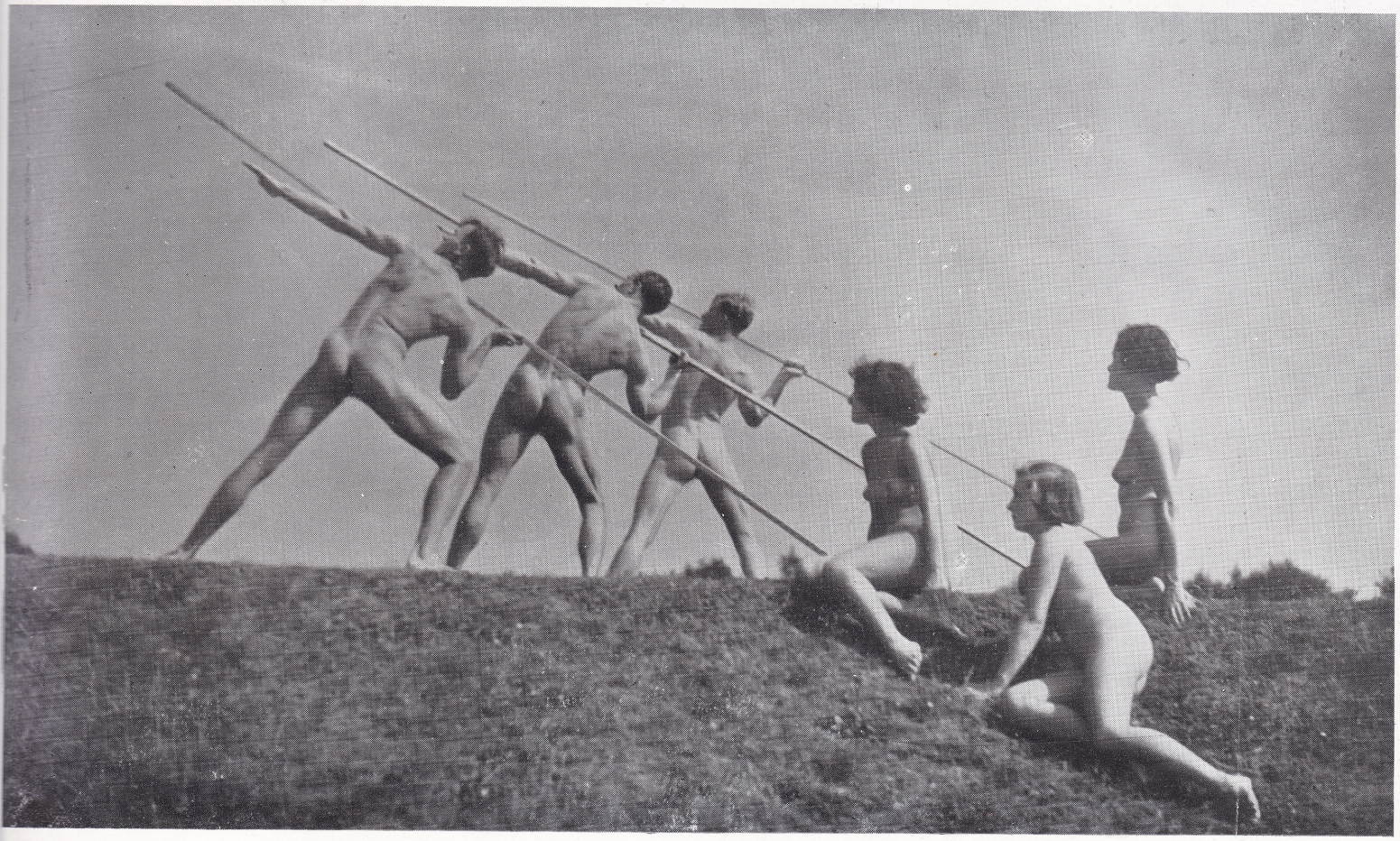
A l'idée de détente correspondent les deux phénomènes opposés de dépense et de récupération d'énergie. Il n'y a pas là, quoi qu'il y paraisse, confusion des termes : dans l'un comme dans l'autre cas, il y a retour au **tonus normal,** c'est-à-dire à la tension des muscles juste suffisante pour équilibrer les antagonistes, de telle sorte que l'acte futur volontaire ou réflexe ne soit pas gêné par une quelconque inhibition.

Ces deux formes de la détente — active et passive — se manifestent soit successivement, soit simultanément : Le crawleur fait effort du bras qui prend appui sur l'eau mais il doit lancer l'autre avec son épaule, le relâchant le plus possible, cependant que la hanche entretient sans arrêt le battement de la jambe, l'articulation de la cheville jouant librement sous la pression de l'eau.

Chez le lanceur de disque, des muscles font effort pour donner au corps un mouvement de rotation, alors que d'autres groupes musculaires restent passif sous l'action de la force centrifuge. La statue grecque du Discobole est remarquable parce que l'artiste a su suggérer cette impression double d'activité et de passivité. En fait c'est le dosage de ces deux éléments qui fait le style chez le sportif et qui lui permet le meilleur rendement ; c'est en lui que réside la valeur plastique du mouvement et c'est sa traduction qui fait la qualité de l'œuvre d'art.

**Cette notion de** détente-effort **et de** détente-repos **est très importante. Elle nous conduit à une formule presque mathématique : étant donné un effet à produire, une attitude ou un geste seront beaux, le style sera bon dans la mesure où la somme totale d'énergie dépensée s'éloignera moins de celle nécessaire au simple maintien du** tonus **normal.**

Notre époque, plus quantitative que qualitative, permet difficilement de doser **détente-effort** et **détente-repos** ; le machinisme, les conventions sociales, la standardisation des gestes, des attitudes et des pensées, la forme du vêtement aussi, nous ont ôté la liberté en nous interdisant de vivre selon notre rythme



propre. De l'avachissement à l'excitation, du geste voulu à la contracture permanente, nos contemporains offrent toute la gamme de l'hypertonicité ou de l'hypotonicité. C'est surtout la **détente-repos** que nous avons tendance à ne plus savoir pratiquer naturellement : l'ambiance n'est plus assez calme, matériellement ni mentalement et nous souffrons à peu près tous d'une véritable hémorragie nerveuse perpétuelle qui empêche l'individu de goûter pleinement le bonheur de vivre et entraîne les collectivités dans un déséquilibre fatal.

Il est relativement facile de réagir, si nous le voulons, chacun pour notre compte, au moyen de quelques exercices simples mais souvent répétés. Celui-ci, par exemple : Asseyez-vous confortablement sur une chaise, les bras tombant. Respirez presque à fond, gardez l'air une seconde, puis laissez-le s'échapper sans forcer (ayez l'impression de déposer un fardeau lourd, en faisant « ouf » ; cette onomatopée que nous employons d'habitude sans y penser acquerra pour nous la valeur d'un mot magique). Vous sentirez l'effet se produire d'abord sur les muscles de la poitrine : une véritable impression de bien-être et de calme. Recommencez. Faites que cette impression se répande dans **tous** vos groupes de muscles et vous aurez fait un pas vers la divine euphorie.

Lorsque la maîtrise de cette **détente-repos** sera acquise, cherchez à la combiner avec la **détente-effort,** dans le travail, l'exercice, le sport. Je ne puis malheureusement donner ici de technique précise, chacun présentant un cas d'espèce et devant être suivi en particulier.

Il y a une grande différence entre les cathédrales ogivales du nord et du midi. Alors que celles-ci sont massives, les voûtes reposant sur des murs épais, car elles devaient servir de forteresses, les cathédrales du nord, au contraire, ne conservent de matière que ce qu'il faut pour soutenir les voûtes. C'est tout un équilibre de lignes de force, tout un système élastique, sensible et harmonieux.

Les architectes de l'Ile-de-France étaient appelés maîtres des pierres vives, à cause justement de cette souplesse mécanique de leur construction. On a eu pendant la guerre la preuve de la solidité des cathédrales bombardées. On a vu au Dôme de Cologne un mur latéral rester intact, quoique séparé de ses fondations, les pilotis de bois pourris s'étant affaissés.

Notre corps est aussi une construction, que l'on peut fort bien développer dans le sens massif, selon l'idée architecturale du midi ou selon la conception sensible du nord. Pour ma part, je pense qu'il vaut mieux construire l'humain selon les préceptes des maîtres des pierres vives, par la sensibilité, l'équilibre, l'harmonie, ce qui n'exclut pas la force. Et nous n'y arriverons que si nous savons retrouver cette alternance **détente-effort, détente-repos.**

~

Devant une œuvre d'art, nous réagissons de multiples façons : nous pouvons en admirer la facture, ou encore tâcher à en comprendre le sens, mais nous pouvons aussi chercher à communier avec l'artiste et à recréer en nous son émotion. Dans l'un comme dans l'autre cas, il nous faut être capables d'une sensibilité, d'une perméabilité autant physique que mentale qui permet une sorte d'osmose. Que ce soit le rythme d'une phrase parlée ou écrite ou musicale, la matière sonore d'un accord, le geste d'une statue, le dessin ou la couleur d'un tableau, c'est par notre oreille, par les terminaisons nerveuses qui affleurent la peau, par l'œil, bref c'est au niveau de nos sens que commence notre émotion. Une idée, si belle soit-elle, n'est pas, qui n'a pas de véhicule capable de créer d'abord une sensation.

Aussi nous faut-il bannir tout ce qui peut diminuer notre acuité sensorielle : les contractions musculaires inutiles, autant que les tensions nerveuses intempestives, le préjugé qui isole l'esprit aussi bien que le vêtement qui isole le corps, l'hypertonicité comme l'hypotonicité. Et il n'y a que dans l'état de **détente-repos**, d'équilibre sans effort, de **tonus** normal, que nous pouvons éprouver les sensations pleinement et purement.

~

Et il nous faut revenir à une idée que notre conception quantitative du champion et du record nous a fait perdre : toutes les harmonies de la Nature se retrouvent dans l'être humain. Si l'athlète grec recevait les honneurs divins, s'il inspirait des œuvres d'une telle portée profonde, ce n'était point parce qu'il était plus beau ou plus fort que les autres hommes, mais parce que, mieux qu'eux, il évoquait l'image parfaite des dieux.



Pour illustrer l'étude de notre excellent collaborateur Oger Cuny sur l' « Humanisme et les Harmonies de la Nature », nous ne pouvions mieux faire que de réunir sur cette double page quelques « tableaux vivants » formés par un groupe de jeunes sportifs nus. Ces beaux documents nous démontreraient, s'il en était besoin, l'étroite association de la gymnité avec l'art plastique. Eternelles beautés d'attitudes des corps humains en mouvement ! Ne croirait-on pas voir ressusciter et s'animer sous nos yeux des fresques antiques ?

To illustrate the article by our distinguished contributor Oger Cuny on the « Humanism and Harmonies of Nature », we cannot do better than to bring together on this double page a couple of « tableaux vivants » formed by a group of young athletes in the nude. These beautiful pictures are sufficient proof, if such were necessary, of the close association of the naked body and plastic art. Eternal beauty of the attitudes of human bodies in movement ! One could almost imagine them to be a resuscitation and animation of some ancient frescos.

# L'INSTINCT SEXUEL EST-IL IRRÉPRESSIBLE,

## ou peut-on s'en libérer ?

**par JEAN DIDIER**





NOUS nous proposons de traiter cette immense question en rendant compte de trois livres que nous soumettons à nos lecteurs : l'*Etiologie de la répression de l'inceste*, de Marc Lanval; la *Connaissance de la personnalité humaine par la physiognomonie*, de Suzanne Dumartin; et *Sport et Pensée*, de Charles Gienger. De ces livres nous nous efforcerons de tirer un enseignement hautement humain, depuis les nécessités animales qui s'imposent invinciblement à nous, en nous élevant jusqu'à la contemplation sereine des idées qui conduisent l'âme vers les sommets de l'Etre pur.

I

COMMENÇONS par Marc Lanval, notre sexologue ami. Son livre fut sa thèse de sociologie à Bruxelles, son « pensum », nous écrit-il ; il lui valut « une longue et enthousiaste lettre de notre vénéré maître Auguste Lumière, qui en réclamait un exemplaire pour lui tout seul ».

Un axiome premier résume l'ouvrage : « L'humanité porte en son âme inquiète la secrète nostalgie de l'inceste que, d'autre part, elle s'est interdit. Depuis que le monde existe, l'inceste n'a cessé d'obséder le cerveau des hommes, et les artistes n'y ont pas échappé. »

Une affirmation aussi audacieuse est-elle possible ? Il nous semble, quant à nous, que l'immense majorité des humains n'y a jamais songé pratiquement, car la vie courante s'y oppose avec violence, le train ordinaire des choses ne permet pas d'en avoir la pensée, même obscure.

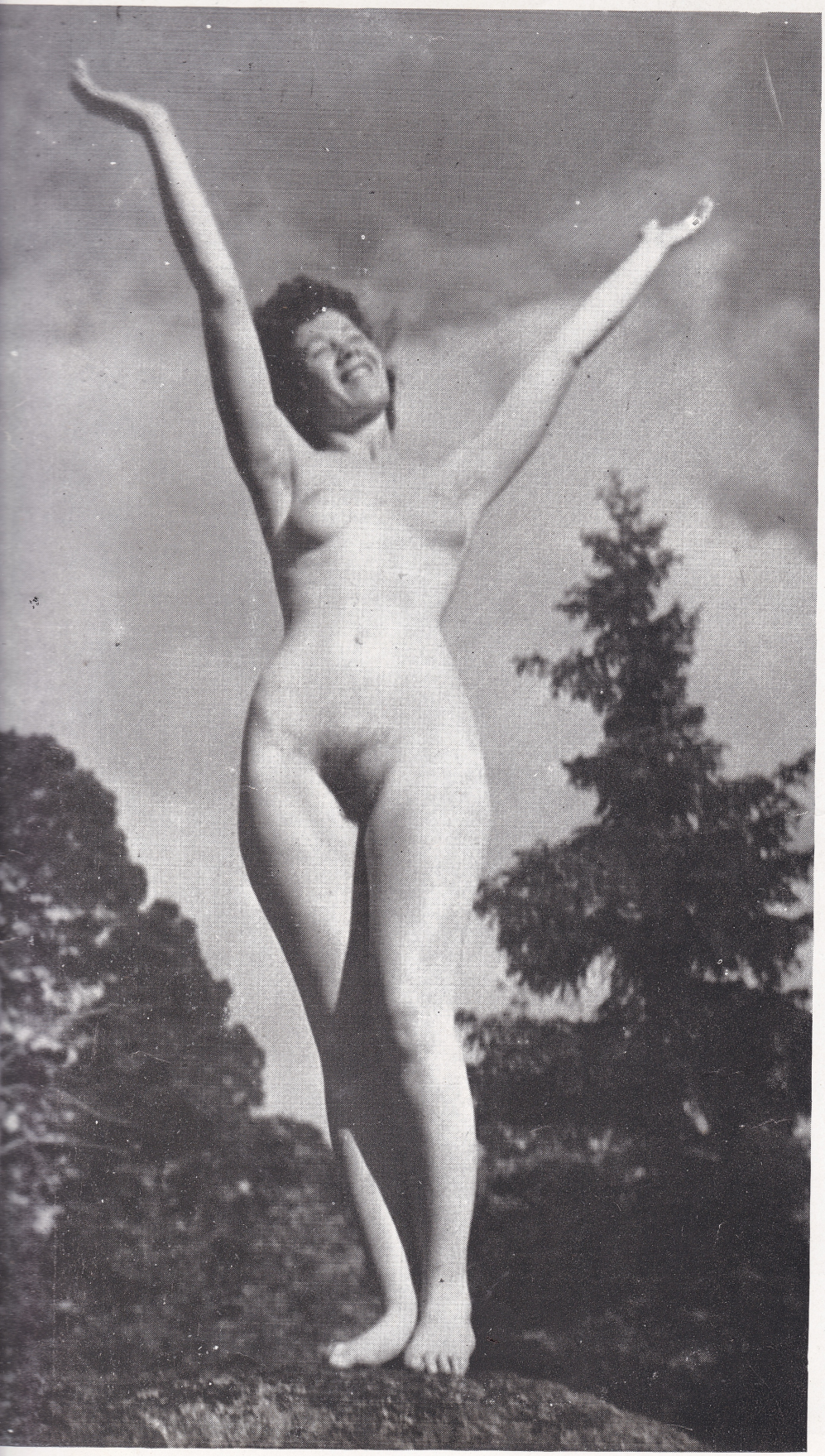
Admettons cependant que cette nostalgie soit partie intégrante de la nature intime de l'homme, car il y a des faits troublants, des faits nombreux. Les Pharaons, d'abord, qui pratiquaient l'inceste sacramentel : les frères épousaient leur sœur, à l'exemple d'Osiris, époux de sa sœur Isis ; « délire de la religion égyptienne », dira Montesquieu. Sarah était la demi-sœur d'Abraham. Il y eut Œdipe, dont Antigone fut la fille ; de semblables légendes courent dans Homère, Aristophane, Platon, etc. L'inceste, affirme-t-on, a existé de tous temps. On cite (est-ce avec raison ?) Néron et sa mère Agrippine, Attila et sa fille Esca, les Borgia, les Médicis, Ninon de Lenclos, le cardinal de Tencin, Frédéric II, Napoléon Ier et Pauline, Mme Récamier, que sais-je encore ? Byron fut peut-être l'exemplaire le plus décisif. « Seule

*(A SUIVRE PAGE VIII.)*



Le sable marin où elle s'est roulée « vêt » de sa friable carapace cette harmonieuse nudiste. A marée montante, sur les rocs, elle attend en riant la vague, qui viendra la laver, d'un jet en douche... (Photo de Sazo). Sur la page précédente, autre jeu de plage : deux espiègles adversaires se disputent, à la course, un gros ballon. Heureuses les jeunes femmes, qui, conformément à nos principes... et aux lois naturelles, ont pu bénéficier de libres et saines vacances !

The soft sea sand in which she has been rolling has « clothed » this charming nudist in a fragile shell. At high tide, on the rocks, smilingly she awaits the wave which is advancing to wash it off again. (Photo de Sazo.) On the preceding page, we see another kind of beach game : two frolicsome adversaries disputing possession of a giant ball. Happy these young women who, in accordance with our principles... and the laws of nature, can benefit from such joyous and healthy vacations.



Dans les camps gymniques, souvent, au lever du jour, nous voyons nos compagnes prendre, instinctivement, cette posture. C'est l'étirement matinal, le salut au soleil qui se prépare à épandre ses bienfaits sur tous les corps dénudés.

In our gymnic camps we can often see, at break of day, our companions instinctively assuming this posture. It is the « morning stretch », a salute to the rising sun which is now preparing to shed his beneficent rays on all our naked bodies.

la sensation forte nous donne conscience de nous-memes », écrivait-il. Il eut un fils de sa demi-sœur Augusta Leigh, mariée à un butor. Mauro.s le juge ainsi : « On pourrait dire que ce fut lui, et lui seul, qui, baptisant inceste un amour assez naturel pour une demi-sœur assez mal connue, transforma la faute en crime. » Ne jugeons pas nous-même.

Et cependant, tous les peuples antiques connus ont interdit l'inceste, comme les indigènes d'Australie ou d'Amérique. Les Juifs surtout (que leurs ennemis — précédant Hitler — considéraient comme des incestueux impénitents) étaient soumis aux interdictions mosaïques du Lévitique : « Je suis l'Eternel, votre Dieu ». Les chrétiens suivirent (passé le temps des agapes), puis rivalisèrent de rigueur : mille ans de terreur religieuse ! Et l'attitude continue, à peu près sans changement appréciable, théoriquement du moins.

-oOo-

Nous n'attachons pas grande importance historique aux explications contournées et baroques de Freud ou de Durkheim. Nous entendrons plutôt avec Montesquieu le langage des « lois de la nature » établissant des principes formels. « Le mariage du fils avec la mère, écrit-il pertinemment, confond l'état des choses : le fils doit un respect sans bornes à sa mère, la femme doit un respect sans bornes à son mari ; le mariage d'une mère avec son fils renverserait, dans l'un et dans l'autre, leur état naturel... »

Cela est parler en homme qui sent profondément les rapports nécessaires des êtres. Et d'autre part, quand on aura dit, au point de vue social, que le mariage gouverne la loi d'héritage, base de la notion de propriété, on aura tout dit. Où que l'on soit, un ordre social s'impose. Donc, une technique sociale s'impose également au service de la préservation du prestige de l'autorité. Le père doit rester le père, *pater familias* : et il n'y en a qu'un, incontesté !

Dans ces conditions, comment s'explique donc l'inceste, et à quoi est-il dû ? Il suppose un caractère dualiste ; deux forces contraires sollicitent l'être humain : attraction, répulsion, attraction individuelle (psychologique), répulsion collective (sociologique).

Quelle leçon nous reste-t-il à tirer de cette discussion ? Ce que l'humanité continue à appeler « instinct sexuel » est chose singulièrement trouble et troublante. Rien de bien déterminé dans l'objet de cette poussée que l'on dit irrésistible. Ce qui est sûr, c'est ceci : *Quand la raison individuelle ne suffit pas à imposer l'équilibre en soi-même, la raison collective s'en charge, et assez brutalement.* Ces sortes d'interdictions changeront-elles ? Les autorités reçues : chef de famille, Etat et religion organisée, sont-elles vaincues d'avance par le progrès émancipateur ?

La nature des êtres est immuable en son fond dernier.

II

LA *Phyciognomonie* de Suzanne Dumartin nous fournira un solide point de départ pour l'étude des nécessités qui, de tous côtés, s'imposent à l'homme. Elle veut être l'étude, par la joie, de l'être humain au repos : traits du visage, forme du corps, main, écriture, et, en mouvement : tempérament, mimique, geste, voix, comportement individuel; ce serait l'art de regarder les autres en commençant par soi.

(*VOIR SUITE PAGE XXV.*)

## Pris entre deux feux...

# Où irons-nous pour n'être pas « désintégrés » ?

par **Marcel HERVIEU**

JUPITER rend fous ceux qu'il veut perdre... Les deux géants du monde s'affrontent désormais à égalité : « J'ai la bombe atomique... Il a la bombe atomique... Nous avons la bombe atomique... » Atroce conjugaison ! L'Oncle Sam et l'Ours moscovite lancent, chacun de son côté, ce cri de guerre effrayant; leurs ombres démesurées gesticulent et se défient par-delà les mers... et par-dessus les Etats-tampons, qu'ils vouent de gaîté de cœur, semble-t-il, à la fin du monde, ou du moins, d' « un » monde, celui que possèdent en partage et les sages et les insensés.

Cette Terre est décidément inhabitable, ou presque ; c'est vers une autre portion de notre univers infini qu'il nous faudrait nous réfugier pour échapper aux conséquences d'une déraison guerrière poussée à ses limites extrêmes, puisque les antagonistes d'Amérique et d'Eurasie consommeront (ne parlons même pas des quantités négligeables que sont les populations « intermédiaires ») leur destruction réciproque.

Si, grâce à la fusée à réaction — que la Science, responsable du meilleur comme du pire, a d'ores et déjà mise au point — un observateur de chez nous, transporté dans la planète Mars, contemplait la scène à l'oculaire d'un supertélescope, il pourrait rire tout son saoul des deux Pères Ubu, décerveleurs grotesques. Malheureusement, les futures et innocentes victimes de ces fantoches déchaînés n'ont pas les même raisons de s'ébaudir. Et, comme les rats dans les soutes d'un navire en feu, ils s'interrogent anxieusement, cherchant une issue de secours...

LES astres, auxquels nous faisions allusion tout à l'heure, ne sont, hélas, pas encore pratiquement accessibles. Sur notre machine ronde qui a perdu la boule, subsiste-t-il, comme au moyen âge, des « lieux de sûreté » ? Dans la faillite générale du bon sens, l'humanité devra-t-elle se raccrocher à cette unique branche de salut : où se cacher, pour se soustraire à la plus hideuse, à la plus imbécile des morts?

On accuse nos états-majors d'être toujours en retard d'une guerre. Les civils ne risquent-ils pas d'être en retard d'un exode ou d'une «planque» ?

Lorsqu'éclata le dernier conflit (dernier ? disons, prudemment, le précédent), un mien ami, possesseur d'un yacht de haute mer, put s'éloigner à toutes voiles vers les « îles fortunées », celles du Pacifique (océan au nom protecteur). Après avoir hésité entre Honolulu et les Hawaï, notre archi-millionnaire porta finalement son choix sur ce second paradis terrestre. Je l'enviais, bien entendu, en le suivant, par la pensée, jusqu'à son exotique havre de grâce, dont je lus le nom sur un atlas :

**Pearl Harbour.**

...Comme quoi on a beau être très riche et se croire bien fort : on ne saurait tout prévoir.

C'EST, ou ce devrait être le rôle des savants, que de guider nos pas chancelants sur les routes les moins exposées, vers les buts les plus sûrs. Il y a quelques années, le professeur Arnold J. Toynbee, qui enseigne l'histoire internationale à l'Université de Londres, s'était posé la question. Selon lui, à l'époque (mais les temps vont vite), la mise en sécurité collective, hors de portée des éclaboussures des batailles nucléaires, se situait sur le « toit du monde », dans les steppes de l'Asie centrale. Oui, mais voilà-t-il pas que depuis lors, les docteurs Faust d'Atomgrad ont installé leurs laboratoires aux abords du lac Baïkal? Alors, il y a maldonne! Au temps pour les crosses ! Ledit Mr Toynbee a changé incontinent son fusil d'épaule; il reconnaît à présent que même cette petite chance lointaine nous échapperait : l'Himalaya serait presque immanquablement survolé par les nouvelles forteresse bombardantes. C'est même tout spécialement, de son propre aveu, en Mongolie et au Thibet, qu'en viendraient à s'empoigner Russes et Américains. Adieu donc, déserts violés et ensanglantés !

Le même A. J. Toynbee avait pensé, d'autre part, à ce refuge : l'Océan glacial arctique. Aux dernières nouvelles stratégiques le Nord-Groenland doit nous laisser froids, car au prochain conflit, l'aviation de guerre soviétique fera des régions circumpolaires son quartier général, dans l'espoir de pénétrer, par l'Alaska, le continent des Yankees abhorrés.

LES déductions et inductions du professeur londonien l'ont amené, en ultime analyse, à désigner la zone d'habitat des Pygmées négroïdes comme la plus indiquée pour échapper aux effets d'une radioactivité déchaînée, qui anéantira ailleurs, sur d'immenses surfaces, toute forme de vie, animale ou végétale. Chez les Négritos ! Si le cœur vous en dit... Ces peuplades naines sont parmi les plus arriérées de l'univers, mais, en revanche, d'un naturel aimable et fort doux. Ayant conscience de leur infériorité physique, ces homuncules se gardent bien de se montrer combattifs, ce qui garantit des relations de bon voisinage. Mieux vaut, après tout, faiblesse de constitution que force (ou Air Force) trop sûre d'elle...

Qu'adviendra-t-il de tous les sédentaires obligés (en forte majorité, on en conviendra) qui n'auront pu s'offrir le déplacement ? Sans doute y aura-t-il des survivants ; mais combien précaires et peu attrayantes seront leurs conditions d'existence ! Toujours d'après le professeur de Londres, toutes activités commerciales et industrielles ayant cessé, les « rescapés » subiront une régression sociale, qui ramènera l'**homo sapiens** à quelque civilisation agricole régionale. Ce n'est pas une novation : semblable désintégration (qui n'avait rien, alors, d'atomique !) s'est produite à la chute de l'empire romain. On savourera les joies, très restreintes, d'un « retour à la nature », et les non-végétariens s'entredéchireront « autour d'un vieil os sans moelle ».

EN attendant ces heureux jours, les belligérants éventuels préparent fébrilement la prochaine **fraîche et joyeuse.** « Faites-moi peur ! » semblent implorer ces matamores hystériques. Ainsi s'effondrent définitivement les espoirs naïfs des optimistes s'imaginant que la

crainte du gendarme (ou mieux, du bombardier) serait le signal du commencement de la sagesse. Leurs prédécesseurs, déjà, avaient acclamé Nobel (alors que, ne l'oublions pas surtout, **le grand apôtre de la Paix fut, d'abord, l'inventeur de la dynamite** !) Mais son explosif n'empêcha rien : il ne fit, au contraire, que préparer les voies à des combinaisons chimiques « améliorées », toujours plus fracassantes.

...Et maintenant, aux U.S.A., tous les cinémas de quartier vulgarisent, à l'usage de millions de spectateurs, l' « art et la manière de vivre sous l'atome » — bande de dessins animés et... humoristiques (!) titrée : **How to live with the Atom.** Pauvre humanité !

BATTEZ-VOUS donc, dirigeants bons apôtres... mais **entre vous,** si c'est possible. Quant à nous, NOUS VOULONS VIVRE ! Et pas seulement **nous,** pour qui vous n'êtes rien : **les peuples, aussi, qui vivent sous vos lois, et sur lesquels vous vous arrogez le droit de mort.** Ceux d'entre vous qui auront osé ce crime des crimes : mettre en œuvre, à l'échelle mondiale, le moyen de destruction expérimenté, si affreusement déjà, à Hiroshima et à Nagasaki, encourront l'exécration de ce qui pourra subsister d'individus vivants et pensants. Exécration platonique, au demeurant, car nous sommes sûrs d'avance d'une justice immanente : comme Hitler, comme Mussolini et consorts, ils auront payé de leur propre et ignominieuse fin l'attentat sans nom par eux perpétré.

**M. H.**

# Nudism in England

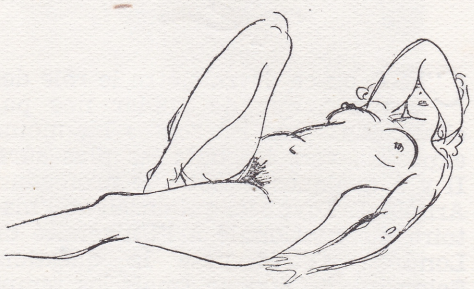


*AT the end of four years of « peace » we are justified in pausing to sum up the progress British Nudism has made and in asking ourselves how far we have been able to go towards the « target » about which we talked so often and with so much longing between 1939 and 1945.*

*Progress has not been as rapid as we then expected - but that can be said of many of the other dreams and hopes of the war years, for we dreamed and planned without knowing of the obstacles and frustrations of « reconstruction ». But we have no reason to lose heart. In the Summer Annual of* «Health and Efficiency» *no fewer than 75 clubs are listed, and of these about 50 are well-established and prosperous. Since the Annual was prepared about a dozen new clubs have been reported, and several of those listed have failed.*

*British Naturism can be divided into three « classes » : (a) a few commercial clubs which offer residential or holiday accommodation up to first-class hotel standards, (b) the « members » clubs, which operate on a sharing basis with no intention of making profits and, usually, with a careful « screening » of every applicant, and (c) a rapidly increasing number of « private groups » consisting of families and friends and usually reluctant to accept new members.*

*It is interesting to note that many men and women who belong to « members »*



*and « private » clubs also visit, occasionally, the « commercial » ones, thus providing a valuable (but accidental) liaison among all three types.*

*Many, but not all, British clubs are affiliated to the* British Sun Bathing Association *which also includes in its membership a very large numbers of nudists who do not wish, or have not been able, to join clubs.*

*It is difficult to choose, from so many good clubs, typical examples of outstanding progress, but it is possible to name one or two whose efforts have been particularly successful.*

« North Kent », *a « young folks » club near* Dartford, *has succeeded in balancing the sexes and now has a membership of well over 100 ;* « Thames », *at* Sunbury, *has an island site and also indoor premises and has built up against considerable difficulties;* « Sunnyacres », *at* Haslemere in Surrey, *has bought extra land this year and, although there have been many obstacles to overcome, reports consistently good progress.*

*The link provided, for clubs all over the world, by* « World of Naturism », *a monthly feature which appears in* « Health and Efficiency », *is well-known. It is worth noting that this feature has been responsible for providing the initial membership of at least ten new clubs in* British Commonwealth *countries, in the past year. It's writer (Charles Kentish) claims to have nudist contacts in every country where Nudism is known.*

*Wallace ARTER.*

# S. I. G.

## SECTIONS FRANÇAISES :

Nous prions ceux de nos amis qui voudraient entreprendre de fonder un groupement, puis une section dans leur ville ou région, de nous écrire. Nous publierons ici leur nom et leur adresse.

**Alger :** F. Delaunay, 9, rue Sadi-Carnot.

**Bordeaux :** *Hélios,* 8, rue du Palais-Gallien.

**Casablanca :** Centre gymnique de Casablanca. Plage, Volley-Ball, etc. Président : M. Gervais, villa Clair Logis, boulevard Denis-Papin.

**Fontainebleau-Melun-Ponthierry :** Dr Yves Largier, à Ponthierry (S.-et-M.)

**Lille et région du Nord :** Centre Gymnique du Nord. Président: Dr Jules Bertin; Secrétaire: M. Cardon, 87, rue Nationale.

**Lyon :** *Gymno'Club Rhodanien.* Secrétaire : M. Mermoud, 4, cité de la Rive, Vaulx-en-Velin (Rhône).

**Marseille :** Les Naturistes de Provence. Secrétaire : M. Mattei, 9, Traverse Parangon, Marseille-Vieille-Chapelle.

**Nimes :** E. Franc Prat. Caissarges (Gard).

**Poitou-Charentes :** Club gymnique *Lumière et Beauté.* Léonce Court, Saint-Coutant, par Lezay (Deux-Sèvres).

**Rabat :** Regroupement des adeptes d'avant guerre. Ecrire à M. Houlet, 3, rue Denis-Papin, Rabat. — Tél. : 9371.

**Reims :** Eg. Bécret, 45, rue Chanzy.

**Saint-Dié :** G. Marande, 15, rue de la Bolle.

**Strasbourg :** *Les Naturistes d'Alsace.* Hôtel Pax, 24, faubourg National. Tél. : 214-54.

**Toulouse :** F. Assadit, 1, rue de l'Espérance (écrire).

**Uzès :** A. Rigal, Sagriès. par Uzès (Gard).

**Vincennes :** Groupement *Nature,* M. A. Houdeline, 40, rue des Trois-Territoires.

Ce nouvel organisme a réussi à obtenir d'une piscine parisienne, pour ses adhérents et les sympathisants, l'autorisation de pratiquer la baignade en *gymnité intégrale,* certains jours et à certaines heures. Bravo pour cette difficile victoire ! Pour tous renseignements, s'adresser à la permanence de *Nature,* Brasserie Terminus (métro Château de Vincennes), le vendredi à 20 h. 30.

## SOCIETES INDEPENDANTES DE LA S.I.G. :

*Air et Soleil,* Bois des Montfras, Franconville (S.-et-O.)

*Club du Soleil,* 33, rue Poissonnière, Paris.

## CORRESPONDANTS ETRANGERS :

**Allemagne :** Werner Diebold, 24, Zellerstrasse, Offenburg/Bade (zone française).

**Amérique :** Outdoor publishing Corporation. P. O. Box O. Mays Landing New-Jersey, U.S.A.

**Angleterre :** Arthur Hodgson, 46, Longbridge Road Barking, Essex. Reçoit les adhésions à **Vivre** pour l'Angleterre.

**Autriche :** Antoine Schnitzinger. Pfeilgasse, 51, Vienne VIII-65.

**Belgique :** « Sparrenhei », Anvers. Boîte postale 369, Anvers.

*Les Amis de la Lumière* (De Lichtvrienden). Bruxelles-Liége. Boîte postale nº 12. Bruxelles-Centre.

**Canada :** G. Couture, 3420, rue St-Hubert, Montréal.

« Helios Health Resort », Private Club. Manager : A. Decelles, Saint-Hubert Road, Saint-Hubert, P. Q.

**Danemark :** Erik Holm, Skanderborg.

**Hollande :** F. H. Dissen. L. V. Meerdery, 599, La Haye ; W. Surlink, Postbus, 5, Beekbergen.

**Italie :** Dr Bruno Zuculin, via Emanuele Filiberto, 109, Rome.

**Palestine :** F. Luzzatto, Ramad Hashvim, Ramativim.

**Roumanie :** Ing. G. Sincai, Strada Gen. Grigorescu, 5, Arad.

**Suède :** Miss Svenson, Spangatan 7, Malmö.

**Suisse :** René E. Kielinger, Case postale Bahnhof 2599, Zurich.

« Lumière », Club gymnique, Genève. Case postale Rive 49.095.

# CRIMINALITÉ ET SEXUALITÉ

par **Marc LANVAL,** Docteur ès sciences sociales (Belgique)

C'EST un truisme que de répéter que l'instinct sexuel est le plus puissant parmi toutes les pulsions instinctives. La mentalité populaire qui se reflète dans les décisions des jurys de cours d'assises a, de tous temps, témoigné une certaine indulgence à l'égard des délinquants que les passions sexuelles avaient conduits au crime. Ainsi a pris naissance l'idée que le crime passionnel comporte une culpabilité moindre que n'importe quel autre type d'attentat à la vie ou à l'intégrité corporelle d'autrui.

Les humains avec leurs bons et mauvais penchants, qui composent les jurys, sont enclins à l'indulgence parce qu'ils se sentent, jusqu'à un certain point, solidaires des émotions sexuelles du délinquant, parce qu'ils se rendent compte qu'il faudrait si peu de chose: des circonstances particulières, par exemple, pour qu'eux-mêmes ou un des leurs occupent la place du malheureux qu'ils ont la charge de juger.

Un misérable, affamé, qui dérobe un pain au boulanger, est frappé plus durement, proportionnellement, que l'escroc qui s'approprie des millions. Or ici l'état de besoin, guidé par l'instinct de conservation, n'intervient en rien pour amadouer la vindicte publique. On pourrait dire à juste titre : au contraire. Et l'on songe involontairement au coup de pied de l'âne...



Faut-il, dès lors, en conclure que la possibilité d'être à son tour un criminel passionnel est suspendue au-dessus de la tête de chacun, à l'instar de l'épée de Damoclès ?

Ce serait nier l'utilité et la valeur de l'éducation, autant que de la formation sociale telles qu'elles existent sous nos climats. Le dressage familial, scolaire et social a pour but primordial la domestication des instincts. Très tôt commence l'apprentissage du « ceci est à moi, cela est à toi ». Toute notre civilisation est bâtie sur la notion de propriété, ce qui comporte comme corollaire la notion des règlements prévus et admis pour l'acquérir. En effet, tous les moyens de s'approprier sont nettement divisés en deux classes :

les moyens licites ;
les moyens illicites.

Les moyens socialement jugés illicites sont poursuivis avec une rigueur qui s'intensifie en proportion de la faute, mais sans dépasser une certaine limite ; l'intensité de la faute peut croître, tandis que le châtiment reste stationnaire.

En matière de délit sexuel, il en va d'ailleurs de même, comme s'il y avait un point critique que la culpabilité, ni la responsabilité, ne peuvent franchir, indépendamment de l'importance du dommage causé. Mais, en matière de crime sexuel (à ne pas confondre avec le délit sexuel ! ) le crime semble moins grave s'il invoque une excuse passionnelle, « une force à laquelle l'individu n'aurait point été capable de résister ». Dès lors, ne serait-ce pas au mode d'éducation qu'il faut imputer le blâme plutôt qu'à l'individu coupable ?

En effet, sur 122 dossiers de crimes passionnels étudiés par la sociologue belge, Mlle Tuerlinckx, il se trouve que 70 % des attentats furent commis par des ouvriers, aucun par des membres de professions libérales, et 4 à 5 % seulement par des sujets jouissant d'une relative aisance financière. Le milieu de comportement qui dicte l'éducation est donc de première importance.

Dans cette enquête, on trouva que: 40 % des inculpés étaient illettrés, 21 % avaient une formation sous-primaire, 27 % avaient fréquenté l'école primaire (33 % de ceux-ci provenant de familles totalement illettrées), 9 % avaient eu une formation moyenne, aucun n'ayant terminé ses humanités.



Faut-il incriminer le facteur physiologique ? La valeur du contrôle mental des pulsions instinctives est-elle fonction de la santé physique ?

Quand on interroge ces mêmes dossiers, on relève que 85 % des délinquants proviennent de familles tarées, 67 % présentent une forte hérédité mentale, 25 % une hérédité alcoolique, 35 % une lourde hérédité nerveuse.



Evidemment, ces chiffres doivent nous inciter à la prudence, car ils n'ont pas la valeur probante que certains voudraient leur donner. Nous estimons que c'est le facteur éducatif, c'est-à-dire la vie dans les milieux: familial, scolaire et social, qui est d'une importance primordiale. Si le délinquant se rend coupable d'un crime, il ne sera ni plus ni moins responsable dans les cas dits « passionnels » que dans n'importe quel autre cas.

La notion du respect de la personnalité d'autrui ne comporte pas de version passionnelle qui serait opposée à d'autres versions non édulcorées. C'est dans ce sens que nous nous sommes prononcé au cours d'expertises passées où nous avons toujours conclu à la pleine responsabilité du coupable, sans le bénéfice de l'excuse.

Cette prise de position, qui était, à l'époque, révolutionnaire, vient de trouver une confirmation dans un récent ouvrage du Dr Etienne de Greef, criminologue en renom, et qui écrit: « Un crime commis au cours d'un paroxysme émotif brusque et sans qu'au préalable il existât un processus criminologique, un tel crime, si souvent décrit au prétoire, n'existe pas ». (« **Ames criminelles** »).

Sous le vocable « crime passionnel », le public range d'habitude les seuls drames de la jalousie. Cela n'est ni légitime ni exact. Pourquoi la jalousie serait-elle une pulsion douée d'une force incoercible et non point les attentats sexuels commis contre les enfants, par exemple ? Dans l'un et l'autre cas, ne sommes-nous pas en présence d'un déséquilibre dans la faculté de discrimination de la conduite ? N'est-ce pas, pour l'un comme pour l'autre, une conséquence malheureuse de l'éducation tronquée, ou faussée, distribuée aux jeunes humains ?



L'affirmative est démontrée par l'examen des âges moyens des délinquants. Pendant l'adolescence et les premières années de la vie adulte, l'individu s'efforce de s'adapter, tant bien que mal, aux rigueurs des exigences morales et des impératifs sociaux, en acceptant un compromis qui, selon les cas, sera teinté de névrose, d'hypocrisie ou de révolte. Le sujet réussit dans l'établissement d'un **modus vivendi,** ou bien il le manque et, dans ce cas, à la première occasion, il sera poussé au crime sexuel, preuve tangible de la carence de l'éducation. Là où l'homme social peut canaliser ses émotions et tend à domestiquer ses pulsions en leur faisant suivre des voies avouables ou socialement acceptables, le passionné s'abandonne à la tendance instinctive et perd le sens de la discrimination, parce qu'il est fatigué et affaibli par la bataille en vue de la conquête du bonheur, lutte sans espoir où il s'est épuisé. Sa responsabilité pénale est néanmoins exactement pareille à celle du voleur, de l'escroc ou du bandit de grand chemin et si son crime devait comporter des excuses telles qu'un acquittement pur et simple doive intervenir, tout l'édifice de la répression pénale dans notre société moderne serait caduc et sujet à révision ou suppression.

Le fait que les crimes sexuels ne sont pas des crimes de jeunes, mais bien d'adultes vaincus par la vie, est démontré par la statistique de l'âge moyen des délinquants qui est de 35 à 40 ans, alors que pour la délinquance générale, l'âge moyen se situe entre 20 et 25 ans.



D'autres enseignements se dégagent de l'examen de l'âge moyen de la victime, qui est de 13 à 14 ans dans 76 % des cas. Ce

sont généralement des fillettes vivant dans l'ambiance du délinquant ; les attentats commis sur des enfants légitimes interviennent pour 40 %. Dans notre ouvrage **« L'Etiologie de la Répression de l'Inceste »**, nous avons détruit les barrières de la retenue devant l'attentat sexuel. Voici quelles sont ces incidences dans la réalité : 43 % des attentats sont perpétrés en état d'ivresse manifeste et 39 % des coupables sont des ivrognes invétérés.

Examinons maintenant la composition des familles auxquelles appartiennent les délinquants sexuels. Le Dr de Greef, professeur à l'Université, examina soigneusement 500 dossiers de criminels, détenus à la prison centrale de Louvain. Il trouva que les détenus provenaient de familles comptant en moyenne :

a) assassins, meurtriers (276 cas) : 7,66 enfants;
b) délits contre les mœurs (135 cas) : 7,92 enfants;
c) vol (75 cas) : 6,74 enfants;
d) incendiaires (8 cas) : 8,75 enfants;
e) coups et blessures (2 cas) : 7,50 enfants.

Cette statistique (que l'on se risquerait peut-être à mettre en doute si elle ne nous était fournie par un chercheur scientifique de réputation internationale) démontre de manière péremptoire la nocivité sociale des familles trop nombreuses et inadaptées à la structure économique actuelle. Elles fournissent à la criminalité un contingent dont les chiffres ci-dessus donnent un aperçu si clair, que tout autre commentaire serait superflu. Le crime sexuel y figure en bonne place et intervient pour 27 % dans le total général de la criminalité, avec 7,92 enfants, en moyenne, au foyer paternel du délinquant !

Il serait évidemment intéressant de comparer ces données à celles provenant de l'examen de dossiers criminels dans d'autres pays. Il est probable que, malgré des divergences partielles, conséquences de conditions locales ou de légères variantes dans la législation, les mêmes causes auront amené les mêmes effets. Les grandes lignes des découvertes dues aux travaux de Mlle Tuerlinckx et du professeur de Greef, qu'une douzaine d'années séparent, se superposent avec une précision vraiment troublante. Elles se retrouveront probablement identiques dans d'autres pays vivant sous un même genre d'organisation sociale.



Y a-t-il des remèdes à préconiser ? Puisque la structure familiale ne peut être transformée sans amener des perturbations sociales d'une ampleur insoupçonnable, il ne reste d'autre solution que d'améliorer le degré d'adaptabilité de l'individu aux impératifs sociaux. Ce résultat ne peut être atteint que par l'application d'un système éducatif plus scientifique basé, non plus sur le mensonge (même pieux), la contrainte sociale ou morale, les sanctions les plus sévères, mais sur les conclusions que nous apportent les découvertes récentes de psychologie et de la sociologie. On s'efforcera d'adapter progressivement et prudemment les mœurs et la structure sociale, dans les proportions restreintes où elles peuvent encore évoluer sans danger notable pour l'ensemble de notre civilisation, de manière à tendre vers un équilibre dont le psychisme de l'individu profitera autant que l'ordre établi.

Ce sera là une tâche ardue...

# CE QUE DISENT LES AUTRES... ET QUE NOUS POURRIONS DIRE

.....

## *FAUT-IL SUSCITER UN NOUVEAU MALTHUS ?*

*La population du globe est de 2.200 millions, elle s'accroît chaque année d'environ 1 %. Nous devons savoir qu'à la fin de la vie de nos enfants, la terre aura 500 millions d'habitants supplémentaires. Ces millions d'hommes réclameront de la nourriture et une nourriture meilleure que celle qu'ils ont eue dans le passé. Avant la dernière guerre, les deux tiers environ du peuple mondial n'avaient pas une nourriture assez abondante pour maintenir leur santé et de nombreux millions d'hommes souffraient de la faim. Cette question est grave. Elle l'est d'autant plus que la fertilité de la terre que nous cultivons diminue chaque jour.*

*L'accroissement général de la population et la diminution simultanée de la fertilité des terres pose une question d'importance vitale. Si notre civilisation doit survivre, il faut que nous résolvions ce problème : la quantité de nourriture nécessaire pour en fournir suffisamment à tous est si grande que l'on ne peut la produire qu'en s'appuyant sur un programme s'appliquant à l'agriculture et au développement industriel dans le monde entier. Les pays dont les ressources ne sont pas exploitées sont aussi importants que ceux qui sont fortement industrialisés et qui peuvent fournir les outils de production.*

*Nous parlons d'unité mondiale comme de quelque chose qui viendra dans le futur. C'est déjà chose faite : aujourd'hui, que cela nous plaise ou non, nous sommes physiquement un seul monde. Et ce monde est devenu si petit que* la seule alternative à la collaboration entre les pays à leur bénéfice mutuel, est la guerre pour leur destruction mutuelle. *Cette collaboration n'est possible qu'à travers une certaine forme de gouvernement mondial. Si l'on ne réussit pas à faire cela dans les prochaines années, notre civilisation est condamnée à la destruction.*

*Sir John Boyd ORR,*
*Recteur de l'Université de Glasgow.*
(« Combat »).

## *VOIE DANGEREUSE*

*Les Américains considèrent de plus en plus que l'unité véritable du travail, soit dans l'industrie, soit dans la science, soit même dans la pensée, n'est pas l'individu, mais le groupe. En Amérique, il n'y a plus rien qui se fasse, du moins qui se fasse efficacement, d'une autre façon. L'organisation est devenue la condition* sine qua non *de l'efficacité, une organisation dans laquelle l'individu, renonçant à son indépendance de mouvement, accepte de se ranger à sa place dans l'équipe. On parle du* mass man, *que l'on oppose à l'*anarchic individual *: le premier terme est élogieux, le second péjoratif, alors que nous serions tentés d'adopter l'interprétation inverse.*

*Le péril de cette tendance, c'est que la pensée elle-même risque d'être entraînée dans le courant. Dans ce pays des experts, on se repose trop facilement sur eux pour obtenir la réponse à telle question, la solution de tel problème, la règle de conduite qu'il conviendra d'adopter. Le pragmatisme, si bien à sa place dans la technique, s'étend au domaine de l'esprit, la déférence envers l'expert devient excessive. Il y a une mégalomanie de l'outillage et de la technique, au détriment de la pensée individuelle et de l'esprit critique.*

*Il n'est pas question de mépriser l'outillage, ni de méconnaître la nécessité de la technique, mais on souhaite que l'individu puisse continuer de vivre en individu, surtout qu'il prétende se faire lui-même sa vérité, sans la recevoir toute manufacturée, comme un article de série.*

*André SIEGFRIED,*
(« Le Figaro »).

## *FRANÇAIS, FRATERNELS ET PAUVRES...*

*Pour vaincre l'égoïsme, sentiment qui n'est que trop naturel en moi comme chez tous les hommes, je ne reconnais comme valables, comme efficaces, que les moteurs suivants: les miens, mes parents et mes amis; mon métier et mon milieu professionnel; ma petite patrie et ma grande patrie: la France.*

*La France, qui pour moi ainsi que pour le très grand nombre des Français, n'est nullement une abstraction, une idée, un symbole, une tête d'homme ou de femme couronnée de lauriers ou de lys. Mais une terre et des ancêtres. Avec une tradition humaine que je sais bien précise, qu'un mot, un terme, un qualificatif, parlé dans la bouche des anciens de mon petit pays m'a transmise comme ma mère et mon père m'ont donné la vie. Et ce mot, ce qualificatif, c'est FRANÇAIS précisément. Les bons vieux voisins et voisines, le Jules de chez Poularat, la Nanette de chez les Gustin étaient dits FRANÇAIS parce qu'ils étaient serviables, de bon aide, de bon vouloir, et de bon conseil. Gais jusque dans leurs jours les plus endeuillés. Sachant vivre et voulant que les autres vivent aussi. Vainqueurs ainsi. Et pourtant réellement si pauvres, si « économiquement faibles » ! Et pourtant riches, riches d'espérance et de charité, ayant du pain à leur suffisance, de leur pain, avec des pommes de terre, du laitage et de l'eau.*

*Fraternels et pauvres, ces Français, dits Français entre tous. L'esprit et surtout l'âme, en eux, victorieux de la matière, de la pauvre petite condition matérielle. Vainqueurs du hideux matérialisme, et fraternels pour cela !*

*Benoît-Jean DURAND.*
(« La Revue Sydicaliste »).



# Dans la nuit de la Toussaint...

# Si les grands morts

## SE REMETTAIENT A PARLER



UNE légende bretonne assure que dans la nuit du 1er au 2 novembre, les cimetières sont pleins de murmures. Les dernières paroles qu'ils ont prononcées ici-bas seraient alors répétées du fond de leurs tombes par les trépassés. Et le pèlerin attardé cette nuit-là parmi les croix, entendrait, échos assourdis montant à la surface de la terre et emportés par le vent d'automne dans le tourbillon des feuilles mortes, les mots des anciennes agonies.

Imaginons, dans l'esprit de cette curieuse légende, une promenade nocturne en quelque cimetière Panthéon, où auraient été rassemblées les dépouilles des grands de ce monde. Tendons l'oreille à cette cacophonie d'outre-tombe inventée par un poète celtique...

**« Quel mal veux-tu que cela me fasse ? »**

Cette voix de vieillard gourmand, c'est celle d'un de nos plus grands philosophes. C'est la toute dernière phrase articulée par Diderot convoitant à son lit de mort l'abricot que lui défendaient les médecins.

Voici une plainte encore :

**« Quel dommage !... Ç'eût été bien de finir par là. »**

C'est le regret du savant Claude Bernard songeant avant de mourir, à ses travaux inachevés sur la fermentation alcoolique.

Cette autre voix qui geint, c'est celle de Mazarin répétant sa lamentation d'agonisant lorsqu'il se faisait porter une dernière fois, à travers ses somptueux appartements :

**« Et dire qu'il va me falloir quitter tout cela ! »**

Voici Luxembourg, et voilà Colbert déplorant l'un et l'autre de n'avoir pas assez travaillé pour l'au-delà.

**« Je donnerais bien,** redit le premier, **toutes mes victoires pour un verre d'eau donné à un pauvre. »**

**« Si j'avais fait pour Dieu,** répète le ministre de Louis XIV, **ce que j'ai fait pour cet homme, je serais sauvé dix fois, et je ne sais ce que je vais devenir... »**

La voix de Néron mourant, s'élève en une burlesque jérémiade :

**« Quel musicien le monde va perdre ! »**

Mais elle est couverte par celle du jeune poète Chénier, se frappant le front dans la charrette qui le conduit à l'échafaud révolutionnaire :

**« J'avais pourtant quelque chose là ! »**

Un mot d'esprit éclate, ça et là, dans ce concert de doléances.

Ecoutez le ricanement du vieux Fontenelle à l'adresse de son médecin lui demandant ce qu'il éprouve :

**« Je ne sens pas autre chose qu'une très grande difficulté d'être. »**

Et cette fameuse boutade du grammairien Vaugelas agonisant :

**« Je m'en vais... ou je m'en vas, car l'un et l'autre se dit... ou se disent. »**

Le vaudevilliste Labiche, lui aussi, allait mourir (comme tout le monde). Son fils, un jeune homme fort pieux, lui dit :

« Mon père, puisque vous allez monter au ciel, rejoindre maman, dites-lui, de ma part...»

Et l'auteur de « Monsieur Perrichon » de l'interrompre :

**« Eh ! que ne fais-tu tes commissions toi-même ! »**

De simples noms sont répétés ici et là, soufflés par l'amour d'une femme ou de la patrie. Napoléon appelle à nouveau :

**« Joséphine ! »**

et Rouget de Lisle :

**« Strasbourg ! »**

Ce sont pourtant, dans le grave moment de l'agonie, les élans de confiance qui l'emportent sur les déchirements de la séparation et sur les regrets de l'irréparable :

**« Cette fois, je suis arrivé ! »**

C'est dans un « ouf » de soulagement, la voix d'un globe-trotter, l'explorateur Stanley.

Voici, pleine de gratitude, la voix de Chopin disant au prêtre ami qui vient de l'extrémiser :

**« Sans toi, je mourrais comme une bête, à présent je vais à la source du grand bonheur. »**

Et maintenant, celle de Walter Scott :

**« Je saurai tout avant ce soir. »**

Dolentes, humoristiques ou confiantes, autant de paroles dernières (et l'on pourrait en ajouter quantité d'autres), qui sont comme des balbutiements d'hommes auprès de la voix de l'Homme-Dieu :

**« Tout est consommé,** s'écrie le Rédempteur sur le calvaire. **Mon père, je remets mon âme entre vos mains. »**

Merveilleuse agonie, dans la majesté de la crucifixion et qui défiera jusqu'à la fin des siècles, le pinceau et le burin de tous les artistes.

Un connaisseur comme Watteau en témoigne, qui répétait, en cette nuit des Trépassés, sa dernière parole d'agonisant, tandis qu'on offrait à son baiser de moribond un crucifix par trop rudimentaire à son gré :

**« Mon bon Maître, est-il possible qu'on vous ait si mal accommodé ? »**

---

# « TROUVER DES AMIS CHEZ SES ENNEMIS »

**« LA Nature ayant imposé la vie à l'Etre, par conséquent son droit à la vie, lui a donné en même temps le** devoir **de vivre, sans lui en faciliter pourtant le chemin ; chemin semé d'obstacles de toutes sortes, d'ennemis actifs ou passifs, vivants ou inertes : bêtes, plantes, matières minérales, agents énergétiques, lumière, chaleur, électricité, dans leurs excès ou leurs déficiences.**

**« Vivre, pour l'Etre, c'est assurer ses fonctions de nutrition. Il le fait par l'accomplissement de ses fonctions de relation, relation avec le monde extérieur. Réduites à la nullité ou au minimum chez les êtres unicellulaires (microbes, amibes) elles s'organisent et se perfectionnent chez les pluricellulaires dont chaque cellule demeure un** parasite **de l'ensemble, le tout soumis à un métabolisme dont le renouvellement incessant n'empêche pas le vieillissement et la mort inéluctable et normale, la naissance ayant d'ailleurs la mort pour corollaire évident.**

**« Le devoir de vivre implique les moyens, c'est-à-dire le droit de l'accomplir. L'Etre les trouve d'abord dans son héritage ancestral, et le monde extérieur les lui prodigue sous la forme d'énergies dont la balance doit nécessairement lui rester favorable sous peine de disparition. Energies empruntées au cosmos et au soleil tout particulièrement (chaleur, lumière, électricité, radiations, transformation de la matière, renouvellement de l'air respirable, oxygénation végétale, hygrométrie, régime des eaux, vie végétale et animale, alimentation minérale et organique, etc.) L'Etre vit donc de cette contradiction apparente : TROUVER DES AMIS CHEZ SES ENNEMIS.**

**« Le devoir a pour corollaire le droit, et inversement. Les moyens de vivre pour l'Etre lui confèrent, répétons-le, le DROIT A LA VIE. C'est un droit qu'il achète en entrant dans la vie et qu'il achète chèrement.**

**« Mais tous les êtres se trouvent dans le même cas. La liberté individuelle affronte donc la liberté de tous. Elle se trouve limitée par une frontière qu'elle ne saurait franchir sans opposition et sans dommage. De là la notion de** solidarité **: l'être vit pour lui et pour tous :** un pour tous, tous pour un. **La solidarité, loi naturelle, n'a pas d'exception. »**

**Dr. Albert FOURNIER**

(« Les Bases scientifiques d'une Société nouvelle »).

# LA VÉRITÉ SUR LE «NUDISME»

(*SUITE DE LA PAGE III*)

DONNER au corps tout ce à quoi il a droit (et d'abord la santé), l'équilibrer, le discipliner afin de pouvoir l'améliorer et le développer, tel est un des buts des **gymnosophes,** car ils savent qu'alors ils pourront faire de lui un allié de l'esprit enfin libéré des désirs impérieux de la chair. Ils sont sûrs que l'état de dualité créé entre l'esprit et la chair est néfaste pour l'individu, qui use le meilleur de lui-même dans une lutte perpétuelle et stérile.

Mais pourquoi, direz-vous, la nudité **intégrale** ?

La nudité doit être intégrale pour des raisons d'ordre purement physiologique.

Le Dr L. Pathault, dans « Air et Lumière » (1) démontre les avantages considérables de l'exposition intégrale du corps non seulement à la lumière, mais aussi à l'air et à l'eau. « La peau, écrit ce spécialiste, est bien une vaste glande à sécrétion interne et externe, mais c'est une glande étalée sur toute la surface du corps. » Et il conclut : « Il est impossible que la France, beaucoup plus favorisée que les pays nordiques par l'excellence de son climat, malgré la pression des adversaires (de l'exposition à l'air et au soleil en état de nudité complète) qui mènent une campagne violente contre la diffusion de ces idées, reste en dehors de ce mouvement rénovateur de l'hygiène. »

Je pourrais multiplier les témoignages favorables de médecins et d'hygiénistes pour la saine pratique de la nudité intégrale du point de vue physiologique si, en fait, le procès n'était jugé, et en faveur de notre cause.

Il n'en va pas de même en ce qui concerne le problème moral. Et c'est le plus important. En effet, tant que le corps sera un sujet d'opprobre, tant que les organes génitaux seront considérés comme « honteux », la faculté de se mettre entièrement nu rencontrera de nombreux obstacles ; chez soi, on se heurtera à des principes soi-disant moraux ; à l'extérieur, à la LOI. D'où la nécessité d'organiser des centres gymniques de réalisation.

Contrairement à ce que pensent les détracteurs de la dénudation totale, la campagne à entreprendre pour amener les gens à consentir à se mettre nus, et en commun, est non pas une campagne de démoralisation, mais bien de désintoxication.

A qui la faute si la majorité de nos contemporains, à la seule pensée de la nudité, ont immédiatement des réflexes sexuels et érotiques ? A ceux qui, dès son âge le plus tendre, ont fixé par des interdictions stupides l'esprit du jeune être sur les organes de la procréation. Freud a démontré que nos impressions d'enfance se répercutent sur toute notre existence. Leconte du Nouÿ affirme que l'enfant doit particulièrement être éduqué entre trois et sept ans, que cette période de l'existence, pendant laquelle il est spécialement sensible aux influences extérieures, équivaut à une durée de quinze ans pour un adulte. En conséquence, l'enfant auquel on aura dit : « Veux-tu cacher cela ! C'est sale ! etc. », sera toujours obnubilé par cette partie de son corps. Elle ne cessera de l'intéresser, de l'intriguer : elle l'obsèdera, en somme ; d'où le risque extrême, à l'éveil des sens, de pervertir en lui une fonction qui n'est autre que morale.

Le même processus agira, mais en sens inverse, chez l'enfant élevé dans la pratique de la nudité intégrale. Celui-ci n'attachera nulle importance particulière à ces organes. La vue de femmes et d'hommes nus, sans réactions sexuelles, n'éveillera dans son esprit, même parvenu à l'âge d'homme, aucune pensée libidineuse : la nudité sera pour lui un état naturel et sain.

Hélas ! mis à part une minorité d'adultes qui ont été ainsi élevés, il n'en va pas de même pour les autres ! C'est pourquoi la propagande en faveur de la réhabilitation du corps humain se heurte à de telles difficultés, car pour l'immense majorité des humains, **nudité** apparaît, bien faussement, comme synonyme de **paillardise** et de **sensualité** ! Il y a là, à accomplir, un énorme travail de rééducation. En réalité, la sexualité n'est pas immorale, ni les actes qu'elle commande. Si bien que, dans **Pour un vrai foyer** (1), l'auteur n'hésite point à écrire que les actes sexuels, dans le mariage, sont des **joies légitimes et nobles.** C'est là revenir à une exacte compréhension des lois immuables de la nature, lesquelles ont toutes une fin juste et déterminée, aussi bien qu'à celles de la religion.

Toutes les erreurs dans le domaine de la nudité totale, et dans celui de la sexualité, proviennent, d'une part, de la peur instinctive de la vérité, d'autre part, d'une profonde ignorance de la question. C'est ainsi qu'on localise l'attrait et l'impulsion des sens uniquement dans les organes sexuels, d'où cette idée que leur vue est la tentation, donc, pour un chrétien, le commencement du péché. Il faut, en conséquence, s'abstenir de cette vue. Ce raisonnement peut sembler logique à qui n'a jamais pratiqué la nudité intégrale en commun ; mais il ne l'est plus pour celui qui en a fait l'expérience répétée.

Je suis peut-être l'un de ceux qui ont vu le plus grand nombre d'individus nus ; j'ai pu observer leur comportement dans cet état physique, et entendre d'eux un nombre considérable de confidences, de confessions... Fort de cette double expérience de près d'un quart de siècle, je puis affirmer que la nudité intégrale n'a en soi pas d'attrait érotique, qu'incontestablement elle comporte une attirance **esthétique**, donc **sensuelle** et **normale**, et que, bien loin d'inciter celui qui la pratique à donner libre cours à des désirs sensuels, elle lui procure une quiétude d'esprit, un apaisement psychique et physique certains.

Qu'il soit aisé de transformer rapidement la façon de penser, de réagir du public lorsqu'on lui parle de nudité ou de sexualité, certes non, je le répète. Les moralistes ont commis, bien involontairement, une grave erreur en jetant l'anathème sur le corps, « cette guenille », et sur les attributs du sexe. Ainsi ils ont fait le jeu des vicieux, des obsédés qui puisent mille raffinements voluptueux dans le demi-nu, le retroussis, dans l'hypocrisie, les tabous, les interdictions (même dans le remords, qui donne si souvent plus de piment à « la faute » !)

Les gymnosophes sont loin du retour à l'animalité qu'on leur reproche si aimablement; au reste, et tout compte fait, cette simple animalité serait sans doute moins préjudiciable à l'individu qu'une cérébralité exacerbée par une imagination qui prend sa source dans le mystère.

Les **actes** érotiques sont infiniment moins graves, moins néfastes pour l'individu, que les **rêves** érotiques, qui ne lui apportent aucun apaisement.

Les bienfaits d'ordre physiologique de la pratique de la nudité totale sont incontestables et bientôt ils seront aussi incontestés.

A moins (ce qui est fort possible) que l'humanité moyenne s'attache à entretenir avec soin les causes multiples de ses perversions !

Et certes, une élégante jeune femme, au visage savamment poudré et maquillé, qui ne laisse voir de sa personne que ce qui, en elle, est parfait, connaît toute la puissance suggestive et érotique de la pudeur ; elle sait en jouer avec une maestria sensuelle que ne peut lui disputer la plus jolie fille « nature » évoluant nue, en plein air, sous les rayons du soleil. L'éminent sexologue L. Tillier écrit : « La pudeur rend le mâle plus ardent, et, en retardant l'accouplement, elle peut augmenter les sécrétions des glandes sexuelles et favoriser les chances de reproduction. » (1) Mais est-ce là le but poursuivi par la plupart de nos « défaitistes » de l'amour ?...

L'homme et la femme du XX[e] siècle vivent dans des conditions d'excitabilité constante, physique, intellectuelle et sexuelle. Ils ont donc besoin, chaque semaine, de se plonger dans un **bain de nature** pour retrouver la quiétude et l'équilibre indispensables au bon fonctionnement de leur organisme.

C'est ce que la gymnosophie leur conseille et leur offre.

Courageusement, elle prétend que les conséquences de la VERITE, quelles qu'elles soient, sont toujours préférables à la crainte et à l'hypocrisie.

**KIENNÉ DE MONGEOT.**

(1) (Lib. J.-B. Baillière.)

(1) Tract de M. le Chanoine Tiberghien, « réservé aux époux », (Ed. Familiales.)

(1) *L'Instinct sexuel.*

---

**« LA maladie dont notre époque souffre le plus, c'est la lâcheté. On n'a pas le courage de déployer son drapeau, d'assumer la responsabilité de ce que l'on croît être la vérité, d'agir selon ses convictions. On estime qu'il est prudent et habile de se conformer aux usages, d'observer les dehors, lors même que, dans son for intérieur, on se dit que tout cela n'est que vieillerie et absurdité. On ne veut froisser personne, ne blesser aucun préjugé. On appelle cela « respecter les convictions d'autrui ». Et ces autres sont ceux-là mêmes qui ne respectent nullement nos convictions à nous... C'est grâce à ce manque de courage viril et de sincérité que le mensonge reste debout et que le moment où la vérité triomphera est reculé à perte de vue. »**

**Max NORDAU**

(« Les Mensonges conventionnels de la civilisation »).

# UNE RÉVOLUTION THÉOLOGIQUE EN SEXUALITÉ

par PHILOSOPHUS

DÉCIDÉMENT, il y a du nouveau en matière de sexologie. Nous savions bien — toute notre expérience d'homme nous l'avait appris — que nul domaine n'est plus riche en prohibitions de toute sorte que la satisfaction de l'instinct sexuel. « Le christianisme aurait interdit à ses adeptes toutes manifestations de cet ordre s'il avait pu remplacer, au moyen d'un sacrement spécial, le coït qui, parfois, a pour conséquence une fécondation de l'ovule féminin, donc la naissance d'un être humain », écrit Marc Lanval. Et la chose semble incontestable.

Le même auteur proclame ceci : « La plus épouvantable escroquerie morale dont ait souffert l'humanité, est d'avoir vu ravaler l'acte d'amour au rang de devoir conjugal », alors que là est le pivot du monde : biologique, social et affectif.

Le Dr Marañon pouvait alors conclure : « Il faut remplacer le mystère du sexe par la vérité du sexe, la chasteté dangereuse de l'ignorance par la chasteté sereine de la science. »

Ainsi venaient les temps d'une sociologie sexuelle scientifique.



Or, tout semble montrer que les temps sont décidément venus. En 1867 déjà, le philosophe Stuart Mill prononçait : « Je sais qu'il existe un sentiment obscur qui veut qu'une femme n'ait le droit de s'occuper de rien, sinon d'être la servante de l'homme. Cette prétention de confisquer l'existence de la moitié de l'humanité pour la commodité supposée de l'autre me semble aussi stupide qu'injuste. »

Depuis, Kinsey est apparu, et son « behaviorisme » de mensuration multiforme ; et l'existentialisme, philosophie nouvelle dit-on, avec Mme de Beauvoir, dont le *Deuxième Sexe* défie tous les records de librairie ; et l'enquête menée par M. François Mauriac, depuis le 25 juin, dans le *Figaro Littéraire* : « Croyez-vous que le recours systématique, dans les Lettres, aux forces instinctives et à la démence, et l'exploitation de l'érotisme qu'il a favorisée, constituent un danger ?... » Car « l'abject n'est jamais beau », écrivait-il le 30 mai.

Nous en sommes là : les jeux sont décidément jetés, l'horloge marche, et la femme a décidé de savoir et de comprendre, de s'appartenir à elle-même, en toute égalité avec l'homme.

Or, c'est précisément en ce moment où la discorde s'exaspère, que l'Eglise prend position sur la question qui nous occupe.



Le hasard nous a servi. Un tout petit livre, paru aux E. F. F. (Editions familiales de France, dirigées par l'abbé Viollet), est intitulé *l'Art d'aimer*, et il mérite entièrement son nom, confirmé par l'*imprimatur* obédientiel. Cette œuvre d'un père de famille, Paul Chanson, est ainsi présentée : « Il y a une technique de l'intimité conjugale... Le mariage est une chose sainte. L'union des corps est sacrée comme celle des cœurs. Il faut la mener à la perfection dans son ordre ». Parfait, dirons-nous, rien de plus juste.

Il s'agira donc d'expliquer, de commenter, de savourer « l'extase voluptueuse », en sachant bien, comme le veut le thomisme, que le corps soumis à l'esprit « devient chair raisonnable ». Or, le toucher est le sens essentiel de l'amour, enseigne le R. P. Philippe, selon une analogie musicale primordiale voulue par la Providence. Nous maintiendrons donc constamment la *Primauté du Spirituel*, tenant compte des deux buts inséparables des organes intimes : *procréation* et *intimité*.



Convaincus profondément d'abord que l'acte conjugal est « l'un des problèmes les plus graves qu'il soit donné à l'homme de poser », les conjoints doivent savoir « lyriser et poétiser leurs émois, conjuguer leur extase réciproque et, s'il se peut, synchroniser sa métaphase ultime ». De toute façon, il faut que la femme obtienne, elle aussi enfin, la satisfaction légitime à laquelle elle a droit.

Comment y arriver ? Le premier postulat de tout Art d'aimer digne du nom, c'est « l'éducation monogamique de la chair », comme l'a spécifié saint Paul, le plus profond des sexologues. Celui qui aime une prostituée pêche contre son propre corps, alors que *qui uxorem diligit, se ipsum diligit ;* « celui qui aime sa femme, s'aime lui-même. » C'est pourquoi, tranche Paul Chanson, « les époux chrétiens se doivent non seulement de comprendre, mais de goûter la transcendance de la volupté conjugale, sa saveur positivement unique et littéraleemnt ineffable... Eux seuls sont de véritables amants ; disons mieux : des super-amants. » Lorsque *cela* ne va pas, rien ne va dans le ménage.

Continuons de citer notre auteur saintement exalté :

« Référer au Créateur la nudité du corps est un hommage au ciseau du Divin Sculpteur. Référé à Celui qui nous créa Homme ou Femme, le rituel de l'amour est un hommage au Compas du Divin Luthier. C'est Lui, le Père Universel, qui, magnifique et magnificent, commet à nos mains la *Viole de l'Amour.* »

Donc, époux chrétiens, n'ayez pas de fausse honte : *tout, dans l'acte strictement conjugal, est permis* ; sinon, ce serait offenser à la fois l'Amour divin et l'amour humain. Dieu, éternellement, a disposé la Viole de l'amour et la « chanterelle féminine ». Ce sont les croyants qui jouiront au mieux de la grande musique religieuse.

Et ainsi, faites, une fois pour toutes, confiance à la « chair chrétienne » ; n'ayez pas peur de l'*étreinte réservée*, qui se prolonge longuement, « sans la conclure », jusqu'à l'orgasme, comme savent faire les Orientaux, en un acte « silencieux, calme, recueilli, sentimental plutôt », donc exquis, sans frénésie ni délire. « Il faut que je sois assez simple, assez humble, assez confiant *pour n'être plus que volupté*, sachant bien que les ressentissements sensibles des sentiments divins sont également divins », a écrit le P. Sertillanges.

Ainsi, pour qu'elle ait normalement son dû, « l'épouse a le droit de s'exciter par des attouchements personnels avant et après », si besoin est ; ainsi « la conjonction proprement dite peut et doit durer normalement une bonne demi-heure d'horloge ». Par là se révèlera aux époux chrétiens le « goût authentique de la chair », son mystère « providentiel est paramusical ».

Nous en avons assez dit pour marquer avec quel soin l'auteur s'applique à entrer dans l'immense lignée des écrivains que nous sommes bien obligés d'appeler érotiques, et dans laquelle s'inscrivent tous les grands philosophes de l'Antiquité, de Platon et d'Aristote sans doute à Maïmonide, le plus éminent des philosophes juifs, dont, au Moyen Age, *l'Ars cœundi* (l'art de coïter) fut célèbre. A l'époque de la Renaissance, les théories des *Basia* étaient recherchées et sans doute enseignées ; Sainte-Beuve s'en est souvenu.

Saluons ce retour aux doctrines classiques. Mais il semble bien que Paul Chanson ouvre décidément une voie nouvelle ; la *divinisation de l'acte conjugal*, l'œuvre de chair intégrale proclamée action divine. Certes, cela n'est pas pour nous déplaire...



Nous venons de parler d'érotisme, et nous avons dit que Mauriac partait en guerre contre lui. Or, qu'est-ce que l'érotisme ? Le Dictionnaire de l'Académie le définit fort vaguement : Erotique signifie « qui appartient, qui se rapporte à l'amour ». Non, mille fois non ! Il y a autre chose.

Précisément, est apparue récemment, rappelons-le, établie par René Varin, une *Anthologie de l'Erotisme* (de Pierre Louys à Jean-Paul Sartre, éditions Nord-Sud). Louys y est peu cité et Sartre se montre assez abject ; là, *érotique* signifie bel et bien : « qui pousse à l'amour... corrupteur ». Sénèque disait déjà : « *Corrumpere et corrumpi sœculum vocatur* ». Corrompre et être corrompu, cela s'appelle le « Siècle », le Monde...

Certes, on peut concevoir — et il existe — un érotisme sain, farceur, affriolant : celui de Rabelais, d'Apollinaire ; un érotisme enrichissant, voire exaltant : certains livres de Sylvain Bonmariage (*Les seins de Madame Breuilly*), et d'autres auteurs, dont nous avons rendu compte ici, avant la deuxième guerre ; mais force nous est de reconnaître qu'il y a un érotisme horrible, malsain, pourri ; et il nous faut en donner des preuves.

Que Sartre en personne, après avoir obligé sa cliente à marcher nue devant lui, enfin, lui remet 50 francs, « quand il a senti que son caleçon était mouillé », cela est proprement dégoûtant, abject, car cela produit une dénivellation psychique d'où naît l'obscène : j'attends quelque don affectif, je

reçois un crachat. Sartre sent-il la différence, blasphématoire ?

La pire page de cette Anthologie paradoxale est empruntée à *Charlot s'amuse,* de Paul Bonnetain. Il s'agit d'un vicaire aimé par Anne la mystique, qui, dans la lande, « embrassait sur l'image coloriée le Sacré cœur du Christ. Et comme le vicaire, sous cette étrange et douce caresse, l'étreignait de nouveau, elle sentit revenir ses divins spasmes. Soudain, l'œil convulsé, pâmée, elle se roidit, extatique, et mordit furieusement le sein de son amant, comme si elle avait voulu lui ouvrir la poitrine, pour voir, dans un cercle d'épines et sous une auréole de flammes, le cœur flambant jaillir, ainsi que celui de Jésus. »

Ainsi, sadisme et masochisme mêlés vont droit à la folie, au dédoublement, à la désagrégation de la personnalité.

Méfiez-vous donc de l'érotisme : voilà où il peut naturellement aboutir. C'est Jules Romains qui écrit : « Un mari qui n'aurait pas en trois mois donné à sa jeune femme le goût et la pratique de la luxure conjugale... serait un piteux mari. »

Quel satirique commentaire aux formules de Paul Chanson !

Y a-t-il ici primauté du spirituel, et laquelle ? Prenons garde à l'érotisme, même chrétien : il pourrait être *amour de l'amour,* non *amour de l'épouse.* Ne séparons pas trop *animus* et *anima.*



Enfin, — heureusement ! — il nous est advenu de rencontrer un autre petit livre, orné, celui-ci, de belles gravures : *A la découverte de l'amour,* du Dr Jouvenroux (Editions ouvrières), ouvrage sans prétention, mais admirablement frais, naturel, bien adapté aux besoins des jeunes travailleurs manuels et de leurs compagnes : « Tu as droit de savoir et tu jugeras, par toi-même, si l'amour n'est pas magnifique et digne d'embellir ta jeunesse ! Ne vois dans ce livre aucun mal, tout y est réel ; le mal risquerait de briser en toi, pour toujours peut-être, un de tes plus beaux ressorts, et de faner la fleur la plus délicate. »

De quoi s'agira-t-il ? De l'instinct sexuel, d'abord. Quelle est sa nature ? « C'est une espèce de faim qui commence en eux vers 14, 16 ans ; question brûlante, angoissante, vitale... ; ça occupe plus de la moitié de leurs pensées. Mais ils ne doivent pas s'en effrayer, ni prendre de mauvaises habitudes solitaires. La fonction sexuelle n'a rien de trouble, de sale, d'équivoque. La rencontre avec le sexe, ce n'est pas honteux, c'est naturel et c'est beau. Il faut donc prendre tout cela au sérieux, car l'acte sexuel engage tout ce que nous sommes. C'est pourquoi, quand on est sur un chemin solide, plein de soleil, on voit le sommet, les efforts ne coûtent plus. » Cela est dit par un jeune médecin, marié, de 28 ans.

Il y a cependant deux types d'hommes : ceux qui ont soif de la chair seule, ceux qui ont soif de communion : « vous serez deux dans une même chair » : ils se sont fait ce serment. « Il y a des moments, lorsque, le soir, le soleil se couche, où toute la nature, toute la création brille comme un ostensoir, où tout semble au plus haut de sa beauté. Cette union de deux êtres, elle est un de ces moments-là. » Peu d'hommes qui ne sentent en eux la nostalgie des cimes... Comme l'a dit Rilke : « l'amour c'est l'occasion unique de mûrir, de prendre



forme, de *devenir soi-même un monde* pour l'amour de l'être aimé. » Epreuve difficile, qui, pour chacun, constitue le plus fort témoignage de lui-même.



Or, dans quelles conditions va se produire l'amour ? Il est indispensable que chacun sache que, à 25 ans seulement, l'être humain est formé : il met 12 ans à s'achever, depuis la puberté jusqu'à l'ossification complète se terminant par la clavicule. Vingt-cinq ans ! Il en est de même au point de vue affectif. « C'est dur de découvrir et de posséder le trésor de son cœur ! Pourquoi voulez-vous qu'un cœur de femme ou d'homme se forge plus vite que leur corps ? » Corps et cœur et amour doivent aller de pair.

Précisément, l'amour effectif dépend de l'état des glandes. Il faut donc savoir ce que sont spermatozoïde et ovule, éléments proprement sexuels. « Ce n'est pas nous qui les construisons, comme nous faisons les cellules de notre peau ou de nos muscles. *Ils nous sont légués,* nous en héritons de nos parents dès notre naissance. Nous pouvons les développer, les faire grossir, les influencer en bien ou en mal, les empoisonner ou les améliorer, mais nous ne pouvons pas les *fabriquer.* » Ils sont immortels, ils représentent en nous le passé de la race. Il s'ensuit que c'est un devoir strict envers l'espèce humaine de produire une descendance, de ne pas laisser sa propre personnalité sans une postérité qui la continue. Il s'ensuit qu'il faut vénérer au plus haut point ces cellules porteuses de vie, en dehors desquelles il n'y a que mort. On en compterait 400.000 dans une femme, plus encore dans un homme. C'est notre provision pour toute notre existence... Tout ce qui est perdu ne peut être remplacé.

A quoi sert à l'homme de savoir tant de choses vaines, s'il ignore ce qui fait sa grandeur d'homme, d'animal raisonnable ?



Partant « à la découverte de l'amour », notre auteur attachera donc une grande importance à la création d'un beau corps d'homme, car le procréateur met tout en jeu dans l'acte sexuel : sa charpente d'homme, son caractère d'homme. « Un homme, c'est tout un monde et ce n'est beau que si, dans un beau corps harmonieux, il y a un caractère solide, une âme pure au service d'un bel idéal.

« Un homme, c'est comme une cathédrale, Corps solide, bonne charpente. En dedans, un cœur, une âme toute petite est enclose : mais c'est le centre qui donne à chaque pierre sa raison d'être et son chant propre. Et par les vitraux pénètrent les feux rayonnants qui donnent à tout l'ensemble le chatoiement de la vie. »

Admirable développement, rempli de pensées simples et élevées ! Donc, « un gars doit se faire mûrir une âme d'homme avant d'être vraiment un homme. » Tout ce qu'on a de bon, on l'a conquis. *On est ce que l'on s'est fait.* Or, le travail décisif se produit dans l'adolescence : et c'est « la domestication de l'instinct sexuel... » Un homme est tel dans la proportion où, en développant le plus possible les forces aveugles qui sont en lui, il les domine parfaitement par sa volonté.

Précieux conseils, plus précieux que ceux de Chanson !



Jusqu'ici il n'a été question que de garçons. Qu'en est-il pour les jeunes filles ? « Etre heureux à deux, ce n'est pas toujours s'amuser à deux, c'est souvent lutter à deux, parfois souffrir à deux. » L'instinct sexuel est beau venant de Dieu, « à condition qu'il soit à sa place ». Il sera donc adapté à la nature particulière de la jeune fille, car elle est faite pour être *guidée par l'amour,* de corps et surtout d'âme. Elle est faite pour se donner, mais son cœur ne doit pas servir de jouet, un jouet qu'on brise impunément. « Une âme de jeune fille est comme un mécanisme très délicat, qui, dès l'éveil de l'amour, fonctionne à fond. S'il est arrêté, l'amour se flétrit et devient languissant, impatient, nerveux, inquiet, jaloux parce que trompé.

« Il y a, quelque part en France, peut-être tout près de toi, un gars qui se garde chaste à cause de la fiancée toute jeune qui lui donnera un jour son cœur. Mais n'y rêve pas ! » Ainsi parle un grand frère ami.

Ce qui nous plaît singulièrement dans le petit livre que nous analysons — et nous ne nous en cachons pas, — c'est le ton de sincérité, de naturel, de fraternité *absolus :* rien d'égoïste, de bas, de médiocrement sensuel. Le sens des responsabilités du foyer à construire est répandu partout, alors qu'il est absent chez Chanson.

Jouvenroux insiste particulièrement sur la responsabilité sociale de la femme. Celle-ci est, en effet, éducatrice : du fiancé, du mari,

des enfants. « La moralité publique est ce que les femmes la font. » En attendant, qu'elles tiennent compte de la sensibilité propre des jeunes gens : « une jeune fille sent bien quand elle est l'objet de convoitise, et il arrive que des hommes sachent encore désirer, mais *ne savent plus aimer*. Un gars qui sait aimer avec son cœur ne peut plus s'attacher sérieusement à une jeune fille qui le trouble. Il y a dans les jeunes un instinct noble et idéaliste qu'il faut suivre. »

Le grand devoir de ceux-ci est donc de « bien s'embarquer », pour que leur vie soit une moisson de grandes et belles choses...

Nous avons donné comme titre à cette étude : « Une révolution théologique ». Cette révolution est réelle : enfin, l'Eglise vient de découvrir la jouissance sexuelle de la femme (elle y a mis le temps !) Cependant, saint Thomas, ce grand disciple d'Aristote, savait bien que l'homme est composé d'un corps et d'une âme. Ayez d'abord votre âme saine, et tout sera sain en vous. *Tout est sain pour ceux qui sont sains, tout est malsain pour ceux qui, au dedans d'eux-mêmes, sont malsains.*

Un dernier mot : la plus belle chose du monde est le visage d'une femme heureuse, conjugalement, maternellement heureuse ; elle remplit sa destinée, au sens le plus religieusement élevé du mot. Que l'Eglise le comprenne donc !

# LA VIE SACRÉE

**« TOUT ce qui existe mérite le respect et l'amour : l'univers qui accable l'homme de sa splendeur, les trois règnes dont il devient le roi. Le respect et l'amour doivent croître pour les êtres qui sont plus près de nous. Si la carrière, au flanc de la montagne impassible, nous peine, la chute de l'arbre sous la cognée doit nous émouvoir davantage, car la sève circulait dans ses branches qui, chaque année, produisaient des graines fécondes, et la mort de la bête, avec un cri d'agonie, un regard où se lit l'angoisse, doit éveiller en nous une plus intime résonance.**

**« A plus forte raison, devons-nous aimer nos frères qui ont en partage avec nous la vie dans sa plénitude : la pensée et l'amour. Les respecter aussi, car en chacun d'eux la vie a pris une forme unique et irremplaçable que nous appelons la personne.**

**« Nous devons aimer les manifestations de la vie qui encadrent et embellissent la nôtre. Les œuvres de l'homme, expression de son intelligence, de sa sensibilité. Tout imparfaites et inégalables qu'elles soient, parce qu'elles portent la marque d'une personnalité, si modeste soit-elle. Traces de doigts du potier sur l'argile des vases dont le galbe n'est jamais le même.**

**« L'œuvre des œuvres, c'est de produire la vie. Par son résultat, c'est une œuvre d'art, le plus beau chef-d'œuvre. Produire un être vivant, capable de mouvement, et non figé dans la froideur des marbres, une chair dans laquelle circule la tiédeur du sang, un être pensant et parlant. Et cet être porte notre empreinte, discernable parmi les touches innombrables de l'hérédité. Peut-être, amplifiant immensément ce qu'il a reçu de nous, par de secrètes interférences avec les apports ancestraux, sera-t-il un génie, un des maîtres du monde.**

**« Par son exécution, la transmission de la vie est l'œuvre de l'instinct aveugle et par là, elle est peut-être encore plus respectable, car nous transmettons ce qui ne nous appartient pas, ce que nous avons reçu de ceux qui l'ont reçu à leur tour. C'est avec une émotion religieuse que nous devons contempler ce mystère effarant de la vie qui, depuis des millénaires innombrables, chemine d'un être à l'autre, dont nous sommes les dépositaires sans l'avoir voulu, et que l'instinct nous presse de transmettre pour que s'accomplisse, dans un futur inimaginable, le plan mystérieux qui sera un peu notre œuvre. »**

**Ch. COMBALUZIER,**
Docteur ès sciences.

## *Passions Factices*

# La " course après le vent "

UN psychiatre, expert fort apprécié devant les tribunaux, lorsqu'il concluait à la responsabilité d'un accusé, dressait la liste plus ou moins longue des maladies mentales éliminées et déclarait, avec le dogmatisme de la certitude : « les hypothèses envisagées ne s'appliquant pas au prévenu, je le déclare normal, il doit répondre de son crime devant la Justice ».

« Fort bien, lui répondit un jour un confrère, mais vous omettez de dresser pour le Tribunal l'inventaire de notre ignorance et, parmi les aspects que vous méconnaissez, il s'en trouve peut-être qui excluent la responsabilité. » Et l'expert dogmatique exprima sa grande indignation devant une attitude aussi irrespectueuse à l'égard de sa science.

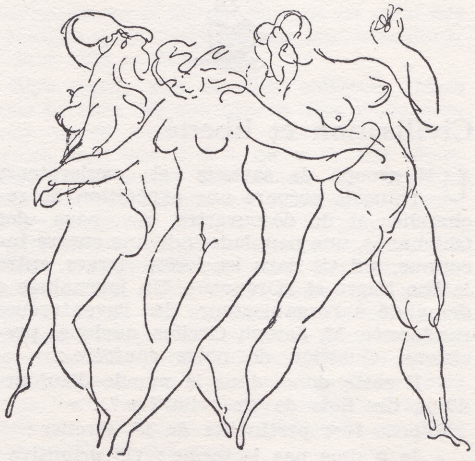
Exclure de l'hystérie un grand nombre d'états passionnels évidents ne démontre pas le caractère essentiellement factice des apparences passionnelles. Aussi, pour éviter les épigrammes du confrère qui ne s'incline pas devant le dogmatisme, tenterai-je ma démonstration par une autre voie.

Toxicomanies diverses, attirance pour les jeux de hasard, envie couronnée par la calomnie et le meurtre, se rencontrent chez les hystériques ; s'agit-il alors de passion légitime ?

Procédons méthodiquement, car la toxicomanie s'observe souvent en dehors de l'hystérie ; il en va de même du goût pour les jeux de hasard et la majorité des crimes agressifs.

On boit, on s'intoxique pour échapper aux tortures morales, aux souffrances physiques, on fréquente les tripots par appât du lucre ou par désœuvrement, on cherche à déshonorer par simple rancune, on tue par cupidité ou pour des motifs valables de haine. Rien de tout cela ne porte nécessairement la signature hystérique et cependant quand nous la découvrirons nous devrons l'interpréter.

L'attirance pour les toxiques ne résulte en pareil cas ni d'un besoin végétatif impérieux (comme la dipsomanie des diabétiques, par exemple), ni d'un état obsédant (où le désir se trouve combattu par les interdictions de la conscience), mais d'une curiosité suscitée par l'insatisfaction sentimentale ou sexuelle. Nous enregistrons tous les jours la preuve de cette recherche en quelque sorte intellectualisée, où l'imitation, la suggestibilité, le prosélytisme pervers, jouent les rôles de premier plan.



Les lectures apportent également des encouragements fâcheux : les exemples d'auteurs fameux comme Edgar Poe, Baudelaire, Alfred de Musset, Verlaine et tant d'autres, puisant une excitation sexuelle ou une inspiration lyrique dans la boisson, servent de caution.

L'alcool est absorbé pour obtenir un état d'éréthisme que les légendes populaires tiennent pour favorable à l'explosion attendue de la volupté. Telle malade avoue sans ambages rechercher l'ébriété car elle y découvre, sinon la révélation complète, au moins un oubli de la pudeur, un enthousiasme moteur qu'elle suppose analogue aux plaisirs d'amour associés dans son esprit aux fêtes des vendanges, aux chansons à boire et même aux brutalités des soldats ivres. Tout cela constitue un ensemble assez obscur, sans grande valeur expérimentale puisque ses tentatives incomplètes se terminent habituellement dans des crises de nerfs. Mais le sommeil, qui couronne ces agitations désordonnées, se peuple de rêves lubriques autour desquels elle brodera des histoires d'amour sensuel et passionné.

La prédilection exclusive pour un toxique demeure l'exception et, dans la règle, les essais multiples portent, après l'alcool, sur la cocaïne, la cantharide, la morphine et sur les dérivés de l'opium, de réputation aphrodisiaque usurpée.

L'illogisme de ces curiosités et l'esclavage qu'elles imposent ensuite n'éliminent pas le caractère imaginatif de la période initiale. Beaucoup d'hystériques sont devenus victimes de la seringue, par exemple, pour avoir espéré, grâce à elle, connaître les béatitudes de l'amour. Le besoin irrésistible dépend ici de l'habitude et non d'une constitution passionnelle.

Rien, en somme, de plus négatif que ces toxicomanies nées d'une avidité de désirs sans conclusions, de recherches perpétuelles non pas du bonheur, mais simplement d'un inaccessible épanouissement sexuel ou même d'une émotion amoureuse profonde.

**Dr Maurice DIDE**
(« Hystérie et Evolution humaine »).

# FAITS DIVERS...

## Poil anglais...

SUR la foi d'une légende britannique, accompagnant un document photographique (portrait d'une certaine Miss Jane) que nous avons reproduit, nous écrivions innocemment : « On remarque le pubis rasé, selon l'obédience des clubs gymniques anglais. » Il paraît que nous errions... plusieurs de nos camarades d'outre-Channel — notamment Mr. Arthur Hodgson, notre correspondant, et notre collaborateur Wallace Arter — réfutent cette allégation fantaisiste.

Le premier nous écrit, en français : « La pratique de l'épilation n'est pas du tout générale dans les clubs gymniques en Angleterre. A ma connaissance, il n'existe que deux clubs où elle est demandée, et de ces deux clubs il n'y en a qu'un qui soit affilié à la *British Sun Bathing Association.* »

Quant au second, il s'exprime textuellement ainsi :

« This is not so. *One or two clubs advise « depilation » — that is, the removal of body hair, — but in most clubs it is left to the individual, and I know of few genuine naturists who carry out this practice. I do know of a number of fanatics — and their imitators, who do so. The re-touched photographs in our magazines seem to have made many people believe that we do, all of us, « shave ».*

Avez-vous compris, *ladies and gentlemen* ? C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire — dans ma langue natale. Pas d'épilation, pas de rasoir ! Voilà, *grosso modo,* l'expression de la vérité — à un poil près, bien entendu.

## La vie pas chère

LU à la devanture d'un bar-restaurant, rue Pierre-Charron, à Paris :

*English spoken*
*sans augmentation de prix*

Tout se paie... mais l'anglais est pour rien, cette saison. Savoureuse concession, qui a sans doute pour but de permettre de réaliser quelques économies aux touristes britanniques, réduits à la portion congrue depuis le « rajustement », c'est-à-dire la dévalorisation de la livre par rapport à notre franc, « monnaie forte » (*sic,* d'après notre ministre des Finances).

## Lapines ou morues ?...

ON n'a guère commenté dans la presse la mésaventure judiciaire survenue à notre polygraphe confrère Paul Reboux. Et pourtant, elle est symptomatique de tout un état d'esprit, en cette seconde après-guerre du siècle.

Donc, P. Reboux avait publié, dans une gazette locale du Midi, l'*Avenir de Cannes,* un « billet » (pas doux) qui s'exprimait ainsi:

« Une famille nombreuse vit maintenant aux crochets de la collectivité et contribue à déséquilibrer le budget national. Au delà de huit enfants, le père n'a plus qu'à pêcher à la ligne ou à lever le coude.

« ...Je demande aux lecteurs d'arbitrer le cas : qu'ils veuillent bien me faire savoir si, à leur avis, la surnatalité est, dans les circonstances présentes, un bien ou un mal, et si le destin des femmes est de prendre pour modèles les *morues* et les *lapines,* afin de multiplier le nombre des candidats, des chômeurs et des rationnés. »

L'Union des Associations familiales du département des Alpes-Maritimes l'estima diffamatoire pour les « ventres bombés » (comme dit encore le même M. Reboux), et attaqua celui-ci en correctionnelle. Mais le tribunal a débouté l'association plaignante, avec les suaves attendus suivants :

« ...Que les mots *lapines* et *morues* n'ont été manifestement employés ici par l'auteur que pour donner à sa pensée tout le relief qu'appelait un article de polémique. »

Et aussi :

« Que si certaines épithètes employées par la suite peuvent sembler excessives, il y a lieu d'admettre qu'elles traduisent son angoisse intellectuelle du point de vue théorique auquel il se place. »

Quant à la propagande anticonceptionnelle, les phrases incriminées ne sauraient constituer un tel délit au sens des textes, « faute de préciser et d'invoquer l'un des moyens énumérés dans la loi, comme propre à prévenir la grossesse et n'étant pas de nature à faciliter l'un quelconque de ces procédés ».

Les familles nombreuses en sont pour leurs frais — car c'est leur Union qui a été condamnée aux dépens. Thémis l'a jugé : l'auteur d'*Attention aux Enfants* n'a fait avorter personne !

## Civilisation et liberté

UN groupe de savants et explorateurs français prépare une expédition de recherches et de découvertes au pays des Chichanas, une peuplade indienne encore inconnue, qui vit dans les forêts vierges, entre le Rio Negro et l'Orénoque. Un journaliste a demandé à l'organisateur de l'aventureuse randonnée, M. Joseph Grelier, quelques précisions. Question de notre confrère :

« Il reste donc, dans le monde d'aujourd'hui, des îlots de vie primitive ?... »

Répose fort pertinente de M. Grelier :

« Je n'aime pas le terme : vie primitive ! Les résultats de ce que vous nommeriez sans doute la civilisation n'ont pas été tellement probants ces dernières années pour nous autoriser à qualifier d'autres hommes « primitifs ». Disons, si vous le voulez bien, que les Crichanas sont parmi les derniers Indiens « libres » de l'Amazone. »

*Vivre* souhaite, certes, bon succès aux ethnologues, géographes et cinéastes de l'expédition... mais il ne souhaite pas moins aux Chichanas, ultime rempart de la « liberté » dans le Sud-Amérique, de rester comme ils sont, c'est-à-dire, de se voir épargner les « bienfaits » de la civilisation moderne, sous les formes essentielles du clergyman et du trafiquant d'armes et de whisky...

## Nul n'est prophète...

ROTTERDAM, ville natale du célèbre peintre Van Dongen, a organisé, au musée Boymans, une exposition des principales œuvres de l' « enfant du pays », dont elle est fière. Et le vieil enfant barbu est venu, en personne, inaugurer la cérémonie.

Mais son triomphe fut court. Sur demande d'un membre calviniste du Conseil municipal, le Dr Oudkerk, un certain nombre de ses toiles ont été pudiquement décrochées : entr'autres sept nus, dont Adam et Eve, et... le portrait de Mistinguett. (Si la vue de cette follette septuagénaire surexcite les collégiens de la patrie d'Erasme, il faut vraiment qu'on ait affaire à des vicieux de première classe ! et la fameuse objurgation : « cache ton piano », doit être, en effet, appliquée dans toute sa rigueur à l'effigie de la Miss).

A la suite de quoi, des vengeurs anonymes de Van Dongen ont manigancé, dans le jardin même du musée, d'affubler les statues dénudées, de gilets et de caleçons du bon faiseur.

On s'amuse comme on peut au pays des tulipes.

## Cachez ces seins... académiques !

AUTRE histoire d'hypocrisie esthétique... On nous mande de Stellenbosch, dans la colonie anglaise du Cap, qu'un « expert artistique » à l'université de cette ville, le professeur S. E. Malherbe, vient de se proclamer adversaire de l'enseignement classique de l'art par le nu. Il craint, dit-il, « que les étudiants ne fréquentent les classes plus pour contempler le modèle que pour apprendre le dessin. Les Sud-Africains (continue-t-il), par leur ascendance et leur éducation, sont pour la plupart opposés à l'emploi des modèles nus. »

Cette « puritaine tartufferie » — pour employer l'expression de M. A. Maury, qui nous documente sur cet incident — vient-elle de ce que la vieille cité de Stellenbosch est peuplée, en grande partie, d'austères fils de Huguenots émigrés de France après la révocation de l'édit de Nantes ?

Heureusement, il s'est trouvé un contradicteur; et c'est le directeur des Beaux-Arts de la ville, M. Maurice Vanesche. Ce défenseur du « nudisme académique » fait connaître qu'il se refuse à continuer son enseignement

artistique s'il ne peut plus disposer de modèles sans voiles pour l'étude de l'anatomie et du « rythme des formes humaines ». Au cas où les autorités se montreraient intraitables sur ce chapitre, il aurait le regret de recourir à un moyen héroïque mais préjudiciable à tous : *la fermeture de l'Ecole.* Ainsi, quarante étudiants en dessin et en peinture seraient obligés de se choisir une autre profession.

Mais Le Cap, on le sait, n'est autre que celui... de Bonne Espérance. Dans un pays au nom si prometteur, il est toujours permis de conserver bon espoir d'un arrangement.

## Les méfaits de la vaccinomanie

EN Angleterre, le ministère de la Santé publique vient d'autoriser l'utilisation sur une échelle réduite du vaccin antituberculeux, dit B.C.G. Pour le moment, seuls, un certain nombre de volontaires, docteurs, infirmières, en contact avec des tuberculeux, seront vaccinés. Le ministre responsable souligne « qu'il n'a pas encore été prouvé que le B.C.G. donne l'immunité complète contre la tuberculose, et que seule l'expérience pourra prouver si le vaccin, dans les conditions prévalant en Angleterre, est efficace ».

En attendant, la France, instigatrice et productrice de ce B.C.G., n'en est plus au stade facultatif. L'expérience est légalement, on le sait, devenue obligatoire. Qu'en est-il, dans ces conditions ? A Libourne (Gironde), une étrange épidémie s'est déclarée chez les jeunes, très précisément après une séance de vaccination. Huit cas graves signalés... Plaintes contre inconnu déposées par les parents. Enquête aussitôt ouverte pour rechercher l'origine des bacilles de Koch trouvés dans l'organisme des petits malades ; suspension des piqûres, par ordre du sous-préfet, et saisie, aux fins d'analyse, des ampoules de vaccin.

Cette recherche aurait, paraît-il, révélé une erreur de laboratoire... En réalité, les vaccinations auxquelles les enfants étaient soumis concernaient la diphtérie ; l'institut Pasteur aurait substitué aux ampoules antidiphtériques des ampoules antituberculeuses.

L'explication de cette obscure méprise vaut son pesant d'or. Si l'envoi avait été correctement fait, les enfants de Libourne, au lieu de contracter la tuberculose, auraient dû *logiquement* attraper la diphtérie ?...

Crions casse-cou, une fois encore ! Halte aux chevaliers du vaccinostyle à tout prix !

## Libraires effarouchés

LE Syndicat national des Libraires de France publie le communiqué suivant :

« *Emu des saisies effectuées chez de nombreux libraires en vertu d'arrêtés ministériels dont ils ne peuvent avoir connaissance et des poursuites qu'elles ont entraînées,*

« *S'élève contre la véritable marée de livres obscènes français et étrangers qui envahit le marché du livre,*

« *Suggère aux pouvoirs publics de l'endiguer en censurant les ouvrages, lors de leur dépôt légal au ministère de l'Intérieur, lorsqu'il serait constaté que ces ouvrages contiennent des passages contraires à l'ordre public ou à la morale, et de les arrêter ainsi au stade de la distribution.* »

Pleinement d'accord à *Vivre,* s'agissant d'obscénités livresques proprement (ou salement) dites. Mais il reste à craindre — comme toujours lorsqu'on fait appel au gendarme, à Anastasie, à l'Ordre moral, à tous les pouvoirs restrictifs — des interprétations tendancieuses ou excessives. Sous prétexte « d'endiguer l'immoralité », des agents trop zélés, adeptes des Bethléem et des Pourésy, n'en viendraient-ils pas à saisir, puis à faire poursuivre des manuels médicaux, des traités de sexologie, des albums d'art, des publications gymnosophiques, etc ? Il est trop facile de feindre de ne pas apercevoir la barrière (en réalité, un abîme) qui sépare la scatologie caractérisée de certaines propagandes salubres et hardies. Et, en fin de compte, les bons paieraient pour les mauvais ; ou bien ils seraient fourrés dans le même sac, ou la même ergastule.

Très peu pour nous, dans ces conditions. Serviteurs, messieurs les libraires !

## Brouillard et Bikini

EN juillet dernier s'est tenu, au Parc national de Zoro (Etat d'Indiana), le Congrès annuel de l'Association centrale des Bains de Soleil (*Central Sun Bathing Association*), présidée par Aloys Knapp, avocat à Chicago et proclamé « roi du Nudisme » (il porte sceptre et couronne virtuels depuis quatre ans). Devant les trois cent cinquante membres présents — stricte assemblée dans laquelle, naturellement, on eût cherché en vain le moindre slip, le moindre soutien-gorge — Mr Knapp a parlé de choses et d'autres, et même de la pluie et du beau temps, puisque c'est en ces termes qu'il a critiqué le « maillot français », dit Bikini : « Il cache encore trop de choses ! *Notre sentiment sur le Bikini français est celui des habitants de la Californie sur leur brouillard: il faut qu'il se dissolve !* »

Bien parlé, sire et cher collègue. Mais vous prêchez des convaincus. Que n'obtenez-vous plutôt des hautes autorités républicaines, tant aux U. S. A. qu'en France (dont, dans l'état actuel des choses, le mandat démocratique a barre sur votre absolutisme), la permission de dissiper, sur les plages, cette légère brume bikinienne, faite d'impalpable tissu ! Dissipation qui serait peut-être immédiatement suivie d'une autre, peu goûtée par la police des mœurs... car la commune opinion n'est pas encore mûre pour le grand dévêtissement public ! Satisfaisons-nous, jusqu'à nouvel ordre, d'une saine pratique entre nous, *intra muros.* Croyez-nous, c'est la sagesse, en attendant une libération complète des esprits et des corps...

## Jouets psychanalitiques

UN Freud prénommé Melvin (cousin du grand, du vrai : Sigmud) a su mettre à profit la renommée et l'expérience du père de la psychanalyse. Voici venir la période de Noël, du nouvel an... et des cadeaux. Melvin Freud et sa compagnie vont faire des affaires d'or. C'est qu'il est le fondateur d'un institut psychologique et psychique qui documente les fabricants de jouets, ainsi que les parents, sur les besoins du subconscient enfantin. Un jouet approuvé par Melvin Freud ne peut être qu'un *best seller.* Il garantit à son jeune usager une distraction appropriée à son cas, à son caractère — et, à l'entourage, la sécurité que procure l'avis motivé et infaillible d'un expert... Melvin indique le jouet qui civilisera la brute, éveillera un esprit arriéré, encouragera le timide, assagira le risque-tout.

Mais cette période bénie du bout de l'an est éphémère. Le fin du fin, c'est d'arriver à écouler des joujoux *toute l'année durant.*

« Rien de plus facile, déclare Freud à ses commanditaires. Les enfants changent de structure mentale avec une rapidité déconcertante, ils doivent être suivis pas à pas.

« Par exemple, entre un mois et un an, l'enfant doit passer par cinq séries de jouets appropriés et, par la suite, son intérêt doit être diversifié le plus souvent possible.

« Rien n'est plus dangereux, dit encore le rusé compère, que d'offrir à un enfant une bicyclette un peu trop grande pour son âge, comme on le fait couramment. Il peut faire un effort, dévier sa colonne vertébrale et, ce qui est plus grave pour un jeune Américain, prendre un complexe d'infériorité. Offrez donc à votre fils un vélo chaque année ! »

Et voilà comment la psychanalyse, le commerce et l'industrie peuvent faire un excellent ménage à trois...

## Et, pour finir...

C'EST Clemenceau qui racontait celle-là... authentique anecdote personnelle :

« Mon ministre de l'Intérieur se présente à l'improviste à la prison de Saint-Lazare. Coup de sonnette au guichet d'entrée.

« — Je voudrais voir M. le directeur.

« — Il est en ville.

« — Alors, je désire parler à M. le greffier.

« — Il est en congé.

« — Le gardien-chef ?

« — Il est malade.

« — La sœur supérieure ?

« — Elle vient de sortir.

« — Et les détenues, au moins... sont-elles à la maison ?

« Alors le porte-clefs, avec un bon sourire :

« — Je crois que oui ! »

JAN LE CŒUR.

## ... Menus propos

# Actualités... rétrospectives

## I. Des préjugés en matière sexuelle

« *JAMAIS il n'a été prononcé plus de paroles vides, fait plus de gestes ridicules, édicté plus de phohibitions mesquines que dans ce domaine de la sexualité, le plus méconnu, le plus ignoré, le plus incompris de tous. Dans ce domaine où devraient régner la plus sage tolérance, la plus grande liberté, la plus grande compréhension, règne l'intolérance la plus étroite, le fanatisme le plus insensé, la tyrannie la plus absolue ! Aussi ne faut-il pas s'étonner de l'hypocrisie qu'on y rencontre, déformant tous les sentiments, donnant naissance aux pires contradictions, engendrant une foule d'aberrations qu'aucune casuistique ne parvient à justifier.*

« *Que de tabous ! que de scrupules ! que de gestes autorisés ou défendus, louables dans certains cas, infamants dans d'autres, dans ce champ de la vie sexuelle, limité par les imbéciles au même geste machinal, toujours pareil, exécuté sans art, pour perpétuer, soi-disant, l'espèce.*

« *Les religions et les morales ont établi leur domination sur une conception inférieure de la vie sexuelle qui a retenti sur l'existence entière, la faisant ressembler à la mort, la figeant dans l'immobilité, et c'est cette conception anormale qui régit l'actuelle civilisation, inspire tous ses gestes et tend de plus en plus à faire des individus, des déchets moraux et physiques.*

« *L'horreur des organes sexuels, légalisée et codifiée, est le pivot sur lequel tourne toute la civilisation contemporaine. Les hommes des cavernes ne faisaient pas tant de manières pour s'accoupler. La question sexuelle n'existait pas pour eux, ils ne s'embarrassaient pas de tant de scrupules. Ils préféraient vivre plutôt que de se disperser en discussions oiseuses pour ou contre la virginité, pour ou contre la chasteté, pour ou contre la fidélité et autres entités. Aucune hypocrisie ne présidait à leurs amours. Le vice leur était inconnu, ainsi que la vertu. C'étaient des gens heureux. Ils vivaient pleinement par le cerveau, le cœur, les sens.*

« *Nous avons changé tout cela. Notre chasteté n'est qu'un masque, derrière lequel s'abrite notre impuissance, notre vertu qu'un vice déguisé, notre pudeur qu'un mensonge: nous sommes des eunuques. Voilà pourquoi nous prêchons l'abstinence, le jeûne, la mortification et autres pratiques non moins vaines ; voilà pourquoi nous n'avons, en définitive, pour nos organes sexuels, dont nous ne savons pas nous servir, que mépris, dédain ou dégoût invincible.* »

**Gérard de LACAZE-DUTHIERS (1930).**

## II. Le point de vue individualiste

« *En se plaçant au point de vue de la liberté toute pure, il est évident qu'on ne peut refuser à un individu le droit de disposer de son corps à sa guise. Sinon, et cela s'entend aussi bien de l'homosexualité que de la masturbation et de la prostitution, le chemin n'est pas long qui conduit à l'arbitraire et à l'inconséquence. Pourquoi tolérer la prostitution féminine et non la prostitution masculine ? Il y a là un illogisme flagrant qui ne se conçoit que si on se rappelle que nos mœurs et notre législation sont régies par la conception judéo-chrétienne de la vie. Le feu du ciel n'a-t-il pas consumé les villes maudites de Sodome et de Gomorrhe ?*

« *Ou la pratique de l'anomalie sexuelle relève de la nature, de la conscience individuelle, ou c'est un délit. Si c'est un délit, il est nécessaire d'en expliquer la raison.*

« *L'homme qui a réfléchi ne se contente pas de mots comme :* contraire aux bonnes mœurs, ignoble, infâme, *il veut savoir ce qu'il y a de délictueux dans l'accomplissement d'un acte qui n'est accompagné ni de dol, ni de violence, quel que soit cet acte. L'affirmation:* c'est parce que c'est mal *ne répond à rien de scientifique ni de logique pour un esprit épris de libre examen et dépouillé de préjugés.*

« *Havelock Ellis a pu dire que l'anormal sexuel n'est pas un malade (ni l'anomalie sexuelle une maladie), que c'était tout simplement un individu sorti de l'espèce et que le mot dégénérescence, qui appartient au parler journalistique, ne possédait aucune valeur scientifique.*

« *Se plaçant à un tout autre point de vue que le point de vue scientifique, Gœthe avait déjà écrit, concernant l'homosexualité:* « *Elle est dans la nature, bien qu'elle soit contre nature* ».

« *Le Dr Gregorio Marañon dit carrément:* « *L'inverti n'est pas plus responsable de son anomalie qu'un diabétique de sa glycosurie* ».

« *Il appert que les anormaux sexuels sont surtout* victimes de l'hostilité sociale, *la majorité normale étant encore trop ignorante pour comprendre que l'anomalie sexuelle est un phénomène congénital (et non acquis) dans la plupart des cas d'inversion* vraie.

« *Il convient de dire aussi que certains invertis sexuels — et il y en a trop de ceux-là — dépassent la mesure en affirmant sur un mode dithryambique que l'amour homosexuel est supérieur à l'amour normal, hétérosexuel, comme c'est le cas pour certaines productions littéraires* (1). »

**E. ARMAND (1931).**

## III. La honteuse hypocrisie

« *On se demande combien de siècles encore pourra durer la honteuse et ridicule hypocrisie qui tend sur l'univers son voile de mensonge.*

« *Une campagne grotesque, pour ne citer qu'un exemple, est faite en ce moment contre le nudisme.*

« *Il faudrait pourtant bien se mettre, une fois pour toutes, dans la tête qu'une femme ou un homme nus sont des animaux comme les autres animaux dont la nudité nous paraît tolérable.*

« *Récemment, à Rome, au Musée du Vatican, je m'égayais des feuilles de vigne en plâtre avec lesquelles on a camouflé les antiques, et du suspensoir en bronze doré qu'on a mis au Christ de l'église de la Minerve, Christ que Michel-Ange a sculpté complètement nu, sans pensée démoniaque.*

« *Les trois quarts des gens ont l'obsession de la braguette, qui tient pourtant une bien petite place dans l'ensemble du costume.*

« *En psychologie, même feuille de vigne symbolique obligatoire.*

« *On peut dire que, psychologiquement, le public en est resté à la classe enfantine, aux balbutiements de l'enfance ou au radotage de vieillesse. Il n'y a pas encore longtemps, aucun romancier n'osait se hasarder sur les terres inconnues et le champ des investigations psychologiques était fort rétréci.*

« *Au fond, le lecteur moyen ne comprend plus rien, dès que l'on sort des historiettes habituelles. Ou bien il ne veut pas comprendre et admettre ce qui choque sa morale traditionnelle.*

« *On peut affirmer que tout ce qu'on nous apprend, dès l'enfance, est un ramas d'absurdités disposées avec une mauvaise foi répugnante.*

« *Les exemples abondent en telle quantité qu'on ne sait lesquels choisir.*

« *Prenons le cas de Shakespeare.*

« *Tout le monde sait maintenant que Shakespeare a adressé ses fameux sonnets, le plus beau des poèmes platoniciens, à un jeune homme dont il était éperdument amoureux.*

« *Mais, comme ce thème choquait la*

(1) Signalons en passant le rapport entre « l'homosexualité » et « l'exhibitionnisme » (comme dans toutes les anomalies sexuelles). Esaï III, 9, remarque déjà que « ceux de Sodome » prêchent le péché et ne se dissimulent pas.

*morale courante, on a souvent traduit les sonnets en mettant tout au féminin !*

*« Peut-on rêver plus crapuleux travestissement de la pensée d'un homme ?*

*« Autre chose : les commentateurs se donnent un mal inouï pour nous prouver que Molière ne fut pas amoureux du jeune comédien Baron.*

*« Et cependant, Molière adora Baron pour lequel il écrivit le rôle de l'Amour, dans* Psyché.

*« Le jeune Baron y triompha, dans tout l'éclat de sa beauté adolescente. La Béjart en fut furieuse et il y eut des scènes atroces dans le ménage. La Béjart gifla Baron qui prit la fuite.*

*« On n'en finirait pas de citer, de La Fontaine à Boileau en passant par Monsieur, frère du roi, amoureux du Chevalier de Lorraine, tous ceux qui, au grand Siècle, siècle de la morale janséniste et des angoisses pascaliennes, avaient reçu les enseignements du Banquet de Platon et les mettaient en pratique.*

*« Le biographe est souvent un traître, un véritable faussaire, un fabricant de fausse monnaie intellectuelle, si j'ose dire.*

*« Pourquoi, au nom de quoi, le mensonge perpétuel ?*

*« Un Shakespeare, un Louis II, un Wagner, un Flaubert, une George Sand, un Hugo et tant et tant d'autres n'ont jamais pu vivre dans le cadre de la morale officielle.*

*« De là à conclure que toutes les morales sont absurdes et faites pour être observées par les simples d'esprit, il n'y aurait qu'un pas.*

*« Mais ce serait trop dangereux !*

*« Terminons en disant que la morale, une certaine morale, est une sorte de rêverie métaphysique, absolument indépendante des mœurs.*

*« Et là-dessus, tout le monde peut se mettre d'accord. »*

**Abel LEGER (1931).**



# Les Médecins, violateurs du secret professionnel et indicateurs de police ?...

**UN nouveau projet de loi « contre l'avortement », actuellement déposé sur le bureau des Chambres, aurait pour effet de transformer obligatoirement le médecin praticien en délateur de police, en pourvoyeur de tribunaux répressifs.**

**L'émotion est grande dans les milieux médicaux. Une partie de ce texte (notamment ses articles 1 et 3) ne s'attaque-t-elle pas en effet directement à l'intangible secret professionnel, alors que ses auteurs, dans l'exposé des motifs, qui ne sont qu'allégations fallacieuses, prétendent cyniquement se couvrir de l'approbation du corps médical ?...**

⁂

**L'article 1 entend** contraindre médecins et sages-femmes à déclarer dans les 48 heures tous les cas d'avortement provoqués connus d'eux. **Il ne doit être indiqué « ni le nom de la personne qui a éprouvé l'interruption de grossesse, ni le lieu où celle-ci s'est produite ». Cette restriction va sans doute servir d'hypocrite argument aux défenseurs de la nouvelle loi : « Il ne s'agit pas, diront-ils, de violation du secret professionnel puisque le praticien ne désignera pas la personne à qui il a donné ses soins. » Contre-vérité : les médecins de campagne et, dans une moindre mesure, les médecins de quartier, ont une activité facilement contrôlable ; des recoupements permettraient aux enquêteurs de savoir que tel jour le docteur X... est intervenu auprès d'une avortée, de vérifier son emploi du temps et de découvrir ainsi l'identité théoriquement secrète. D'ailleurs si cette déclaration devait être inefficace, pourquoi vouloir l'imposer ?**

⁂

**L'article 3 oblige les médecins, sages-femmes, chirurgiens-dentistes, pharmaciens à « déclarer sans délai les agissements d'avorteurs... », cette déclaration devant être faite « au président du Conseil de l'Ordre ou de la profession dont relève le déclarant ». Ce président sera tenu de transmettre sans retard, et avec ses observations s'il y a lieu, à l'autorité judiciaire compétente, la déclaration qu'il aura reçue, sans faire connaître le nom de l'avortée ni l'auteur de la déclaration, sauf autorisation de ce dernier. Il transmettra au déclarant l'accusé de réception du procureur de la République.**

**Cette fois il ne s'agit plus de simple déclaration administrative, mais bien de** dénonciation obligatoire. **Qu'elle ne doive concerner que l'avorteur ne change rien à la chose : le médecin est bel et bien mis aux ordres de la police et, cette fois encore, le semblant de secret maintenu quant à l'identité de l'avortée ne constitue que garantie illusoire et comédie.**

**En dénonçant l'avorteur, le médecin donnerait à la police le moyen, grâce aux éventuels aveux de celui-ci, de découvrir l'avortée.**

⁂

**D'autre part on relève une affirmation pour le moins osée des auteurs du projet, dont l'élaboration aurait eu lieu « en plein accord avec le Conseil national de l'Ordre des médecins et le corps médical tout entier »... Il s'agit là d'un mensonge flagrant :**

**Le corps médical n'a été aucunement consulté, et pour ne parler que des « organismes représentatifs », la réaction du C. S. de la Confédération des syndicats médicaux s'est traduite par la résolution suivante, adoptée à l'unanimité :**

*« Le Conseil... 1° élève une protestation vigoureuse contre toute violation directe ou indirecte du secret professionnel ; 2° met en garde les auteurs du projet à l'étude contre les conséquences graves qui résulteraient de son application en entrainant souvent la stérilité et parfois la mort de femmes qui n'oseront plus se faire soigner ou le feront trop tard. »*

**Voilà pour le soi-disant « accord du corps médical ». Quant à celui du Conseil de l'Ordre, il est aussi mensongèrement invoqué. Seules deux délibérations relatives à cette question ont été enregistrées au « Bulletin de l'Ordre », qui publie** tous **les comptes rendus de séances. Or, l'une et l'autre s'élevaient justement** *« contre toute violation du secret, dont le résultat le plus clair serait l'augmentation très certaine de la mortalité dans l'avortement criminel ».*

**Donc, ou bien les responsables du Conseil national de l'Ordre n'ont pas donné leur accord, ou bien cet accord, purement individuel et sans justification, est absolument sans valeur et ne peut en aucun cas être considéré comme émanant de l'organisme lui-même.**

⁂

**Pourquoi ces ruses ? Pourquoi ces altérations de la vérité ?**

**Ne serait-ce pas que nos petits machiavels, se rendant compte de l'énormité de leurs prétentions et de l'ignominie de leur projet, cherchent tous les moyens pour arriver à leurs fins à l'aide d'une imposture ?**

**Nous ne voudrions pas conclure sans signaler en outre, à toutes fins utiles, que les autres articles de cet inacceptable projet de loi tendent soit à aggraver les peines prévues contre l'avortement, soit à étendre le domaine des cas poursuivis...**

**Contre cette nouvelle pression de l'Etat policier, les organismes professionnels médicaux déclarent protester. Mais si les dirigeants de ces organismes sont logiques, ils devront spécifier ouvertement que** *même si cette loi est votée, le corps médical ne devra pas la reconnaître.* **Pourquoi, dès lors, ne pas inciter d'ores et déjà leurs ressortissants, les médecins, à n'en tenir aucun compte ?**

**Docteur RICI.**

**Adeptes gymniques**, qui désirez faire développer vos photos par
**SPECIALISTE de confiance...**
Adressez vos documents au
**Studio MOREAU**
**62, rue de Turbigo - PARIS (3e)**

## Deux grands ouvrages en souscription à "Vivre d'abord"

**pour paraître au printemps 1950 :**

### I. - ÉROS DICTATEUR

**Sensationnel !**

Choix et commentaires par Marcel HERVIEU

d'après les Confidences intimes
de **dix mille hommes et femmes**
reçues à VIVRE D'ABORD

oOo

C'est la quintessence de notre
ENQUÊTE EUROPÉENNE SUR L'AMOUR

oOo

**Dans cet ouvrage vous trouverez**
VOTRE PORTRAIT SEXUEL

oOo

**Un fort volume, aux Editions de VIVRE D'ABORD, illustré de croquis de nus d'après nature. Prix : 300 fr.**
**Franco recommandé : 355 fr.**

**EN SOUSCRIPTION AVANT LE 1er MARS : 275 FR.**

**Franco recommandé : 330 fr.**

**II. - A la Gloire du Corps humain :**

### LA NUDITÉ BELLE ET VRAIE

Splendide album de photographies
**intégrales, inédites,** format 25/30

comportant en outre de **NOMBREUX CROQUIS DE NUS D'APRES NATURE,** par **René GARCIA**
(Tirage limité)

Le prix de vente de cet ouvrage
sera fixé ultérieurement

oOo

Enfin, les Editions de **VIVRE D'ABORD** publieront prochainement :

**POUR VOTRE SANTÉ !**
**POUR VOTRE BEAUTÉ !**

VINGT MINUTES QUOTIDIENNES DE CULTURE PHYSIQUE
par **Gilbert DE MONGEOT**

**Une belle plaquette illustrée de dessins démonstratifs**







**PHOTOS.** — Les photographies gymniques ne peuvent être développées que par une personne de confiance. Adhérents, suivez l'exemple de « VIVRE » : envoyez vos documents à Madame René, photographe, à Sassenage (Isère).


*"La Minute de la Photo"*

## AMIS GYMNOSOPHES,

Si les beaux jours, avec les vacances et les photos qui en marquent le souvenir, sont passés, vous allez retrouver le calme de votre intérieur. C'est donc maintenant que vous pouvez rechercher vos anciens clichés pour compléter votre album et faire agrandir ceux qui vous auront laissé les meilleurs souvenirs.

●

Si vous ne l'êtes pas encore, nous serons heureux de vous compter parmi nos nombreux clients, — ceux-ci nous viennent de Belgique, Suisse, A.E.F.. Indochine... — et beaucoup de France, naturellement.

*ENVOYEZ VOS TRAVAUX A*

## Michel GILBERT

I, Avenue de la Gare, **EVIAN-LES-BAINS** (H.-S.)

SPÉCIALISTE LEICA
TIRAGES SUR PETITE ET GRANDE MARGE
AGRANDISSEMENTS SUR **GEVALUXE**

## *Tous dans le même sac !*

# Ce que la guerre fait de nous...

*« Un aumônier militaire m'avait invité à visiter un petit poste à Cholon. L'adjudant de service, jovial et sympathique, m'expliqua le fonctionnement du système défensif, puis nous entrâmes dans son bureau...*

*« Je m'approchai et je découvris un crâne humain.*

*« — Ce n'est pas un vrai...? demandai-je.*

*« — Quoi ? Ce crâne ? Mais si, bien sûr ! Un sale Viet, vous savez. C'est moi qui lui ai coupé la tête. Il criait... il fallait l'entendre ! Vous voyez, ça me sert de presse-papier. Mais quelle affaire pour enlever la chair ! Je l'ai fait bouillir quatre heures. Après, j'ai gratté avec mon couteau. »*

*« Quinze jours plus tard, au Tonkin cette fois, un jeune officier me faisait les honneurs de son poste en brousse...*

*« Nous entrons. Tout est dans un ordre impeccable. Je le félicite.*

*« — Ici, continue-t-il, c'est mon bureau. Table, machine à écrire, lavabo ; et là, dans le coin, la machine à faire parler.*

*« Comme j'ai l'air de mal comprendre, il ajoute :*

*« — Oui, la dynamo, quoi ! C'est bien commode pour l'interrogatoire des prisonniers. Le contact, le pôle positif et le pôle négatif ; on tourne, et le prisonnier crache ! »*

*« Huit jours plus tard, conversation avec un sous-officier de l'escadron blindé de Dantieng.*

*« — Pas toujours commode à obtenir, les renseignements. Cette semaine, nous avons attrapé une femme. Elle n'a rien voulu dire, la garce ! Je l'ai accrochée par les poignets au plafond, complètement nue. On l'a « travaillée » pendant trois jours... Rien ! vous m'entendez, rien ! Elle n'a rien voulu dire. »*

Ces trois atroces « choses vues » sont-elles rapportées par un de ces folliculaires d'extrême-gauche, qui entretiennent la campagne anticolonialiste en vouant aux gémonies les fauteurs des hostilités en Indochine ? Pas le moins du monde ! Nous les trouvons sous la plume d'un reporter nullement tendancieux, bien sage, bien conformiste, au contraire : l'extrait vient de *Témoignage Chrétien*...

Le sens de ces histoires vécues ? Il n'y en a qu'un ; impossible de s'y tromper : c'est que les procédés en usage à la Gestapo comme à la Guépéou, les supplices et les massacres d'Oradour, de Dachau, de Katyn, etc., toutes les horreurs, enfin, prétendues « boches » ou soviétiques, ou japonaises, sont, parfois aussi... authentiquement françaises.

Peu importent la nationalité, l'uniforme, les insignes, le brassard, la doctrine : tout ce bric-à-brac faussement patriotique ne revêt jamais que l'*Homme*, toujours le même : *homo homini lupus*.

Il n'y a pas de camps « défenseurs du Droit et de la Liberté », pas de peuples élus, pas de *Got mit uns* ; ni Dieu, ni la Justice, ne sauraient être avec la soldatesque. Dès qu'il y a déploiement de la force militaire, recours aux armes, il y a, obligatoirement, avilissement universel, ressurgence des instincts les plus bas, les plus sanguinaires.

Ce n'est pas l'Allemand qui est à craindre et à maudire, ni le Russe, ni le Nippon : sous toutes les latitudes et quel que soit le prétexte invoqué, c'est le Guerrier, la Machine humaine à tuer et à torturer.

---

# 15e CONGRÈS NATIONAL DE LA PAIX

## « Pour l'Europe unie dans un monde libre », à Paris du 7 au 10 novembre

CE grand Congrès comportera deux manifestations annexes : une Conférence des Femmes, une Conférence des Jeunes.

Les femmes doivent exercer, dans la cité, l'influence qui leur est reconnue dans la famille. La Paix compte sur elles. Les jeunes doivent être sauvegardés des doctrines impérialistes et totalitaires qui exploitent leur générosité et leur enthousiasme pour en faire des instruments dociles et les asservir au lieu de les émanciper.

Il réunira, sans acception de partis politiques, de convictions philosophiques ou de croyances religieuses, tout ceux, toutes celles qui répudient la guerre comme une folie et comme un crime, qui veulent vivre et surtout que leurs enfants vivent, qui constatent que la Paix est la sauvegarde essentielle de la famille et de la patrie, comme de la dignité humaine et de la liberté.

L'angoisse a déjà succédé à l'espoir ; la Paix n'est pas encore faite que la guerre ne semble déjà plus exclue... Et la Paix est devenue un slogan de bataille au service de formes nouvelles d'impérialisme qui éloignent chaque jour les frontières de la liberté (de toutes les libertés démocratiques, fondées sur la liberté de penser, d'écrire, de croire ou de ne pas croire, de s'associer librement, de choisir librement des représentants dans tous les domaines de l'activité humaine), libertés qui sont contestées et tournées en dérision par des fanatismes militants.

Des haines civiles inexpiables, des nationalismes d'un autre âge transforment une grande partie du monde en zones de guerre, où les droits essentiels des individus sont méconnus, leurs biens confisqués, pillés ou détruits et, par un retour à l'esclavage, des populations déportées en masses.

Le contrôle de l'énergie atomique et des armements dans tous les pays se heurte au veto d'Etats qui rappellent les féodalités et les empires des siècles passés, tandis que le monde vit dans l'angoisse d'une troisième guerre, avec des souffrances indicibles, ses occupations de territoires, la toute-puissance des polices politiques, le règne bestial de la force.

Les organisateurs du Congrès (parmi lesquels nous notons deux membres du Comité de patronage de « Vivre d'abord » : M. Lucien Le Foyer et M. Justin Godart, respectivement président et vice-président du Conseil national de la Paix) en appellent à tous les hommes, toutes les femmes, tous les jeunes gens, tous les anciens combattants, tous les travailleurs, pour qu'ils se dressent d'un élan contre la guerre et sa barbarie.

Notre rédacteur en chef Marcel Hervieu est délégué au Congrès de la Paix, à la fois pour « Vivre » et pour la S.I.G.

Nous publierons dans notre prochain numéro un compte rendu détaillé de ces assises, qui seront celles de la conscience universelle devant le Monstre toujours renaissant...

---

**Le numéro de** Vivre **de juillet dernier montrait de ravissantes photos suédoises : quelle fraternité de bon aloi !**

**D'où vient cette liberté d'allures ? Le** Figaro **du 29 septembre répond admirablement à cette question. Pourquoi la Suède échappe-t-elle à l'affreuse bataille actuelle des idéologies : U.R.S.S. ou U.S.A. ? Un vieux professeur répond à l'enquêteur :**

**« Difficile à expliquer. Je verrai la réponse** dans nos relations avec la nature. **Nous la mettons au-dessus de la politique et de tous les succédanés.** Nous essayons de conserver les liens qui unissent l'homme à la terre, à l'eau, au soleil. **Si vous restez assez longtemps ici, vous comprendrez peut-être. »**

**« Et il est vrai — reprend l'enquêteur — que, dans les mois suivants, plus je vis de Suédois, plus je compris que c'était la** clé du problème. **D'autres pays ont leurs adorateurs de la nature certes, mais ici c'est une nation toute entière qui communie dans ce même amour. »**

**Ce qui la sauve de la** grande faillite humaine, **de la haine antinaturelle qui exalte les masses enfiévrées au carnage, à la destruction de tout.**

**Heureux Suédois ! Quand les pourrons-nous imiter réellement ?**

**PHIL.**

## Du manoir Jan au château d'Aigremont...

# Le SPARTA CLUB s'agrandit et s'embellit !

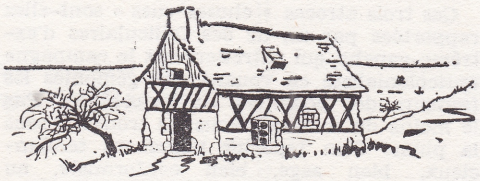
*DEPUIS plusieurs mois nous annonçons à nos lecteurs et amis le transfert prochain de notre centre de réalisation. Ce n'est pas sans un sentiment de mélancolie que nous nous décidons à abandonner le charmant séjour de Fontenay-Saint-Père, près de Mantes où, pendant dix-huit années consécutives, nous fîmes la preuve des possibilités et des bienfaits du mouvement gymnosophique, dont nous avons pu faire bénéficier des milliers d'adhérents. Mais nos regrets sont tempérés par la perspective d'avantages vraiment sensationnels, où chacun trouvera son compte. En sorte que, tout bien considéré, le* Sparta Club *gagnera au change ! Que nos « fidèles » (et ceux qui se joindront à eux !) en jugent, d'après les précisions que nous sommes en mesure de leur fournir.*

⁂

*NOUS comptons nous installer dans une magnifique demeure : le château d'Aigremont (S.-et-O.), sur le point de devenir notre propriété. Pour les Parisiens (que l'on compte en majorité parmi nos habitués), la distance sera réduite exactement de moitié ! Aigremont se situe, en effet, presque à la sortie de Saint-Germain-en-Laye, entre la route de « quarante sous » et l'autostrade.*

*Les communications avec Paris sont également facilitées. Relations par cars, directes et régulières, avec le village d'Aigremont, au départ soit de la porte Maillot, soit de la gare de Saint-Germain. Dans l'un et l'autre cas, le prix du voyage aller-retour ne dépasse pas une centaine de francs. Ainsi sont rendus possibles, sans fatigue ni perte de temps, pour ceux qui ne profitent pas du repos du week-end, les déplacements d'une seule journée.*

*LA propriété elle-même, vaste de douze hectares, comprend un bois, un tennis, une magnifique piscine de 26 m. × 10 encadrée de pierres de Comblanchien, des pelouses, des terrains de jeux en voie d'aménagement, etc. Sise sur une hauteur en pente douce, elle domine une vue imprenable, absolument splendide, à peu près unique sans doute dans les environs de Paris : au sud, la forêt de Marly ; vers le nord, celle de Saint-Germain, la vallée de la Seine, et même, aux limites de l'horizon, la région de « Fin d'Oise »... Pureté d'atmosphère, absence d'humidité font de cet endroit relativement élevé un véritable lieu de cure d'air.*



*VENONS-EN à la demeure proprement dite. Nos adhérents trouveront cette fois toutes les commodités qu'ils peuvent souhaiter : eau courante chaude et froide, chauffage central, etc. (A noter à ce sujet que, renouant la tradition d'avant guerre, le* Sparta Club *restera dorénavant ouvert l'hiver comme l'été). Nos amis pourront venir en masse, sans avoir l'impression d'être en surnombre ! Sont prêts à les recevoir :*

*une immense salle à manger de plus de cent couverts, dont les larges baies vitrées donnent sur le panorama que nous venons de décrire ;*

*une série de chambres capables de rivaliser avec celles des hôtels les mieux tenus ;*

*plusieurs spacieux et confortables dortoirs ;*

*des salles de bains aux installations les plus modernes ; etc.*

*C'est dire que tout est mis en œuvre pour que soient satisfaits les goûts des plus délicats : de ceux* — trahit sua quemque... — *qui ne se contentent pas de la rusticité « naturiste »...*

*Sans fausse modestie, nous ne pouvions véritablement faire mieux. Et pour le prouver, nous nous proposons de publier, dans un prochain n° de* Vivre, *un reportage photographique sur Aigremont, son château et son domaine. Somme toute, jamais encore le* Sparta Club *n'avait autant mérité son renom de « plus beau centre gymnique d'Europe ».*

⁂

*DÈS le printemps d'ailleurs, tous les inscrits S.I.G. pourront se rendre à Aigremont pour vérifier le bien-fondé de nos dires et les résultats de nos efforts... Ils constateront* de visu *que l'organisation, établie sur le modèle des* Country Clubs *les plus réputés, non seulement leur permet la pratique si favorable à la santé physique et morale, de la nudité intégrale, mais, mieux, qu'elle leur offre pour ce faire un « décor » naturel presque inespéré.*

*Aigremont sera le havre de paix et de bonheur des amateurs de belle nature (faute de quoi, ils ne seraient pas gymnosophes !) Ceux-là éliront le nouveau centre du* Sparta Club *pour lieu de séjour de leurs dimanches et fêtes, et de leurs vacances.*

*Notre club, installé « dans ses meubles », pourra vivre enfin de sa vie propre ; il durera plus que son fondateur.*

*La doctrine gymnique quasi officiellement admise, son cadre définitivement trouvé, le recrutement pourra se faire, à l'avenir, d'une manière conforme à notre idéal. Il devra être aussi (nous nous devons de le souligner : c'est une nécessité vitale) en rapport avec ses charges matérielles accrues du fait de ses heureuses transformations.*

**M. K. M.**

---

# LE TRAIT D'UNION

## POUR LA CRÉATION DE FOYERS S. I. G

## *Groupez-vous !*

*Pas d'équivoque ! Notre trait d'union* (exclusivement réservé à nos adhérents), *a uniquement pour but l'extension de la S.I.G. par la création de foyers partout en France et à l'étranger.* Tous communiqués ne visant pas ce but seront éliminés.

REGLEMENT :

1. — *Chaque communiqué doit être écrit sur une* feuille libre, *portant le nom, l'adresse et la qualité d'adhérent de son auteur.*

2. — *Les réponses doivent nous parvenir sous enveloppe* ouverte *et* timbrée. *Les initiales et le n° de l'annonceur devront figurer au crayon dans le coin gauche de l'enveloppe.*

3. — *Les insertions sont gratuites.*

La plus élémentaire politesse commandant de répondre à toutes les lettres reçues, les annonceurs qui ne se conformeraient pas à cette règle ne seraient plus admis à utiliser notre *Trait d'Union.*

---

338. R. H. - Paris. Jeune adhérente cherche une camarade gymnosophe sympathique pour échange d'idées et réalisations pratiques.

339. G. L. - Jeune ménage 28-30 ans désire faire connaissance avec adeptes sérieux de Metz et environs immédiats.

340. A. T. - Adhérent S.I.G. peut signaler à un camarade licencié en droit possibilité d'ouverture cabinet prospère dans colonie où il est établi. Pourrait soutenir débuts.

341. P. K. - Danois, adh. S.I.G. 39 ans, corr-secrét. Sun and Health, désire entrer en relations avec adeptes Bretagne, Touraine, côtes Atlantique et Méditerranée pour échange de séjour France-Danemark.

342. G. - Nouvel adhérent désire entrer en relations avec adeptes de la région de Nancy.

343. W. D. (Allemagne). - Cherche adhérents et adhérentes tous pays en vue correspondance sur la psychologie sexuelle, existentialisme et beaux-arts.

344. P. R. - Ménages et gymnosophes de la région de Troyes, réunissez-vous au groupe existant afin qu'il puisse mieux s'organiser pour former une société.

Au prochain numéro, notre
**deuxième leçon**
pour
**apprentis dessinateurs**
**D'APRÈS MODÈLES PHOTOGRAPHIQUES**

# L'Instinct sexuel est-il irrépressible ?

(*SUITE DE LA PAGE VIII*)

.....

L'IDEE directrice de ces recherches se résume ainsi: toute forme vivante est l'aboutissement d'un passé évolutif où la pensée crée les formes. L'âme, pour qui sait regarder l'intérieur profond et secret, devient perceptible par sa correspondance avec le corps. D'abord, deux morphologies s'opposent: *carrée,* de l'Hercule Farnèse ; *ovale,* du Discobole. Et, tout de suite, apparaît la typologie planétaire.

Telle serait la science lentement formée dans l'ombre des temples dont les Chaldéens (les rois Mages) avaient tiré un art divinatoire presque infaillible : les astres étant les interprètes des dieux (d'après l'Hermès Trismégiste). Une longue tradition livra cette science et cet art, qu'il s'agit présentement de renouer, de reconstituer si possible, comme l'ont essayé Lavater (1772), Gall (1808), puis surtout Eugène Ledos...

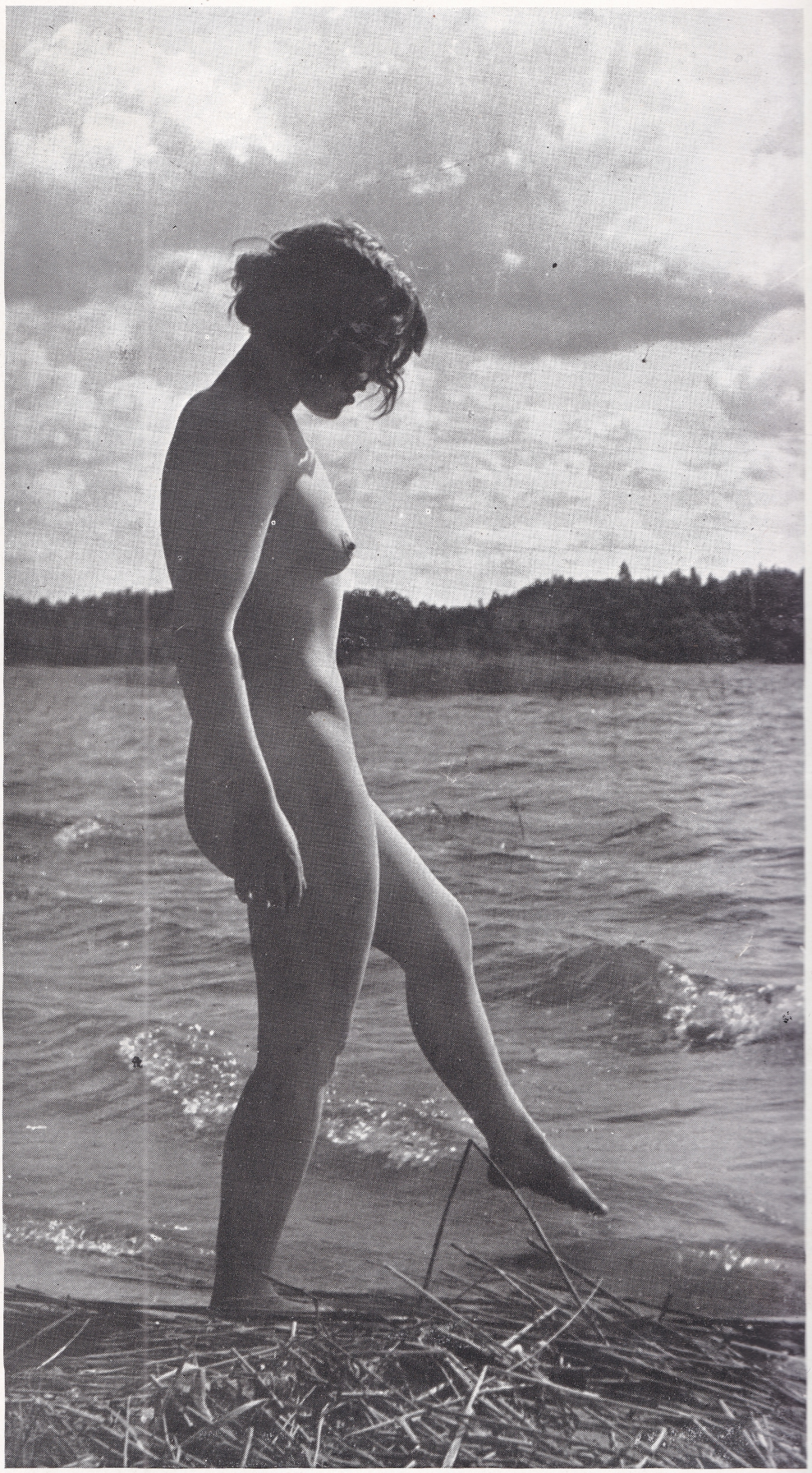
Loin de nous la pensée de suivre dans tout leur détail les enseignements de Physiognomonie : les huit types planétaires d'abord, relatifs à l'influence particulière de la Terre, de Mars, de Jupiter, de la Lune, de Saturne, Mercure, Vénus, du Soleil enfin. Vient ensuite l'étude de la *main,* microcosme humain, visage du corps astral, ainsi que l'*écriture,* dont l'auteur distingue 45 espèces. Nous insisteront simplement sur certaines de ses vues personnelles, vraiment fécondes.

-oOo-

Ainsi, d'après Suzanne Dumartin, la différenciation des tempéraments (ces fameux *quatre temperaments* distingués par Hippocrate : bilieux, atrabilaire ou mélancolique, sanguin, lymphatique ou phlegmatique) ne devrait pas avoir de raison d'être. Car, si la morphologie est statique, le tempérament est dynamique ; c'est le terrain organique légué par les ascendants et où s'exerce la défense personnelle, l'adaptation contre les erreurs ancestrales. En effet, si l'homme n'avait pas violé les lois de la nature, « s'il n'était pas taré par la maladie, il n'existerait pas de types extrêmes de tempérament », par prédominance d'une *humeur* ; il n'y aurait pas de martyre de l'obèse, d'atrabilaire mué en jeune vieillard ; « ce serait une manière de paradis sur la terre »; chacun portant en son corps, comme le voulait Hippocrate, cette *crasis* bienfaisante, ce mélange, ce parfait équilibre physique et mental. Qu'est-ce donc que le tempérament, ce terrain natif sur lequel évoluent toutes nos maladies ? Ce n'est pas autre chose qu'un « déséquilibre fixé » se transmettant de génération en génération, comme le passé de la race. S'il n'avaient pas de tares, les hommes seraient tous beaux, au physique et au moral, toute maladie étant plus ou moins parasitaire.

-oOo-

De quoi est fait l'homme ? De ce qu'il apporte en naissant par voie d'hérédité, du terrain, qui est comme une surface à bâtir — et de ce qu'il y ajoutera. Donc, si le tempérament incline et ne nous détermine pas, comme les astres du reste, jusqu'à un certain point, l'homme peut être son maître. Ainsi, dès sa naissance, l'homme subit sa morphologie, mais il peut individualiser sa



Brr ! qu'elle est froide ! L'orteil s'avance prudemment, à tâtons, mais quand on a mis le doigt... de pied dans l'engrenage, tout le corps y passe ! Bain d'eau, bain d'air, bain de soleil : saine trinité du gymnosophe qui s'aguerrit, et dont la récompense suprême sera la santé.

O... oh ! How cold it is ! Timidly advancing, she tests the water with her toes — but once the foot is in, the whole body soon follows. Water bath, air bath, sun bath : the wholesome trinity of the accomplished gymnosophist, whose supreme reward is found in the radiant health which these three bring.



Un rien l'habille : une branche feuillue et fourchue qui désarmerait la critique, si l'état de nudité dans la nature était critiquable... (Ph. de Sazo).

Clothed in nothing ! The leafy twigs of a forked branch are quite sufficient to disarm the censor, if nudity in communion with nature is indeed censurable... (Ph. de Sazo.)

mimique ; celle-ci manifeste sa personnalité, qui tient tout entière dans le regard, signe des signes : les regards de deux êtres qui s'aiment sont instantanément branchés l'un sur l'autre.

Interrogez aussi le nez, dont les ailes battent sous l'impulsion du cœur. Papus avait coutume de dire : « Voulez-vous connaître les réactions d'une femme que vous entretenez d'amour ? Ouvrez l'œil : si les ailes du nez battent, elle vous aime avec son cœur ; si c'est la bouche qui s'agite, elle vous aime avec son ventre. » Ou le regard s'en mêle : « Un sourire, et notre âme se fixe sur nos lèvres. » La bouche est appelée par quelques-uns le « trône des passions » : les qualités essentiellement masculines la ferment : énergie, réflexion ; alors que les qualités spécifiquement féminines l'entr'ouvrent: douceur, réceptivité. On a dit que la voix était la mise en ondes de notre âme, « clavier sonore, harpe vibrante, vivant instrument de musique » ; le timbre personnel ne trompe pas (le subconscient est un redoutable révélateur) : il y a des voix qui caressent, d'autres traumatisent, produisent des chocs émotifs. Ayez une « belle voix sonore pleine, harmonieuse », si votre appareil vocal vous le permet.

Telles sont les clefs de l'âme : la clef majeure est le regard. « L'animal sent qui l'aime, l'enfant aussi ». Ayez cette intuition, qui dépend, paraît-il, de votre signature planétaire.

« Evoquons, propose Suzanne Dumartin, la réaction de la gent féminine planétaire à la déclaration d'amour d'un imaginaire prince charmant.

« La *Lunarienne,* joues empourprées, regard mouillé, baissera la tête, troublée et palpitante comme l'oiseau pris au piège.

« La *Terrienne,* les deux poings sur les hanches, répondra : « C'est à voir ! »

« La *Marsienne,* menton haut, toisera l'imprudent du haut de son regard dominateur.

« La *Jupitérienne,* le visage sérieux, le geste imposant, demandera de la réflexion.

« La *Saturnienne* hochera mélancoliquement la tête, en répondant qu'elle n'a pas, oh ! mais pas du tout la vocation.

« La *Mercurienne* poussera un grand éclat de rire en prévenant charitablement qu'elle est très flirt.

« La *Vénusienne* jouera de la prunelle, des narines, du sourire, de la voix, déployant ses charmes comme la coquette son éventail — pour le refermer le cas échéant.

« Et notre *Soléienne,* front haut levé, âme vibrante, regard rayonnant, dans la fière attitude de l'archange,... donnera sa main au prince charmant. »

-oOo-

Mais sommes-nous seulement dans le royaume de la pure fantaisie ? (Il existe une loi d'attraction et de répulsion qui rassemble les âmes-sœurs et les « corps-frères »...)

Une leçon doit sortir de cette physiognomonie : Tâchez de devenir un être synthétique, complet. Nous héritons notre corps, nous contribuons à faire notre âme directement, et par là, notre corps indirectement. Là est toute la philosophie. Il dépend de nous de le vouloir.

C'est la pensée même de Suzanne Dumartin : Le moi personnel est la « clef transcendante » de la connaissance de soi; la sagesse est « le règne souverain de la conscience ». Elle est la source de ces « aspirations irrésistibles qui peuvent métamorphoser la volonté la plus tiède en une volonté d'airain. *C'est dans la pensée que réside vraiment la clef de l'ascension humaine.* »

Nous avons conscience d'avoir résumé aussi fidèlement que nous avons pu le bel ouvrage polycopié de Suzanne Dumartin (1). Quel dommage qu'il ne soit pas imprimé : il rendrait les plus grands services; il effleure des problèmes immenses avec un tact parfait, une infinie discrétion. Il touche, en effet, à l'astrologie, à la chirologie, à la graphologie, à toute la psychologie et même à la médecine.

III

AVEC *Sport et Pensée* (2), de Charles Gienger, nous nous élevons vers les hautes sphères de la métaphysique. Tâchons d'y transporter notre lecteur.

L'auteur, président de l'Union Sportive de Biarritz, se complait au pays basque, le plus favorable, dit-il, à la culture. Sur la plage

(1) Chez l'auteur : 38, rue Dailly, Saint-Cloud.
(2) Sté d'Edition et d'Imprimerie, Bayonne.



N'objectez pas : je n'ai ni salle de bains, ni cabinet de toilette ; la pratique journalière de l'hydrothérapie est à la portée de tous ; un arrosoir de jardin y suffit : endurcissez-vous ! Ensuite, pour faire la réaction, essayez donc quelques exercices d'assouplissement, dans le genre de celui-ci!

No objections, please : I haven't got a bath room, nor a cabinet de toilette. Yet a daily course of hydrotherapy is within the reach of all — a garden hose will do : you'll soon get used to it ! Then, to obtain a good reaction, try a few limbering-up exercises, like this !

de Chiberta, il forma à la philosophie six jeunes gens, six athlètes nus, « terrassés par la culture physique, le bain et le soleil, allongés sur le sable »... Leur devise : « Fils de France sois : fort pour la Patrie, sain pour la Famille, beau pour la Race. » Si, pendant mille ans, des athlètes et des penseurs firent la plus belle épopée humaine, de nos jours encore c'est de cette « élite physique de l'humanité que peut partir le souffle d'une nouvelle et meilleure civilisation ».

Tel est le ton : viser *ad alta,* contempler, entrevoir les sublimités humaines.

D'abord, affirmons bien haut que le sport « est l'Evangile du corps », l'expression physique de la Raison, car parmi toutes les merveilles du monde, le corps humain est le chef-d'œuvre du Créateur, rien ne lui est donc supérieur ; mais il exige l'équilibre interne parfait. A l'origine, dans les « temps édéniques », l'humanité, sans défaillance possédait l'usage entier de la raison ; chacun connaissait et comprenait tout ! Il s'agit d'en revenir là...

Comment ? Par le sport, la lutte, en particulier. Oyez ces formules touchantes : « La lutte est la raison du monde et le moyen d'y vivre. Vivre en sportif, c'est avoir une intelligence qui prévoit, une force morale qui décide, une force athlétique qui obéit. » Tout simplement ! Honneur donc à Joseph Ithurbide qui, 1.260 fois de suite, souleva la gueuse de 20 kilos ! Honneur à Emile Poussard ! « J'ai écouté silencieusement chanter les vibrations du tremplin sous les pieds de ce poète » ! N'a-t-il pas inventé le plongeon « hyperdiabolique », consistant en un saut périlleux et demi et en un double tire-bouchon, « soit un tour et demi autour de l'axe horizontal et deux autour de l'axe vertical ? Suprématie exaltée de l'intelligence humaine ! »

Mais l'athlète, représentant suprême de l'humanité régénérée, doit être nu. Vive donc la nudité !

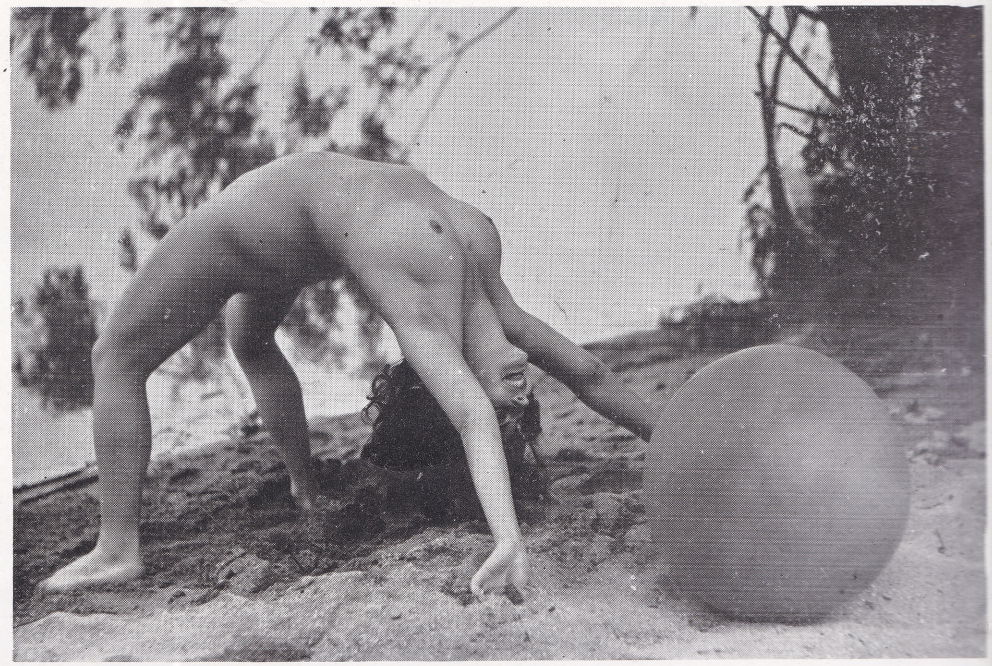
« Quand nous remontons à la source, nous retrouvons le chemin perdu. L'euphorie qui nous gagne, nous fait participer à la symphonie universelle. L'éternelle religion se renouvelle, la plage en est le temple, le sport en est le culte, la nudité le rite, et la beauté l'hommage. Les fidèles adorent la divine Trinité dans l'air, l'eau et le soleil. »

Et Gienger se plaît à développer, en des pages d'une grandeur et d'un naturel hallucinants, les bienfaits de la gymnité :

« Nus devant l'immensité de la mer, dans l'air et le soleil, les corps n'ont plus de sexe, il ne leur reste que la beauté des lignes et l'harmonie des mouvements. Un mystérieux dynamisme vivifie nos corps et un indéfinissable sentiment d'amour universel envahit notre cœur. Nous ne sommes plus seuls en nous-mêmes, nous avons épousé le rythme ordonné et bienfaisant d'une immense symphonie qui charme nos sens et se révèle à notre âme comme le prélude d'un au-delà paradisiaque encore inaccessible. »

C'est ce même émoi grandiose devant la splendeur nue de la nature que chante le jeune poète Pierre Espil, élève de Jammes:

*En nos temps sans beauté, sans dieux et [sans mystère*
*Où le monstre machine asservit l'univers,*
*C'est vous le luxe magnifique de la terre,*
*Ardente floraison de la vie au grand air.*



*Athlètes, quand vos corps illuminent le stade,*
*Revêtus d'une auguste et chaste nudité...*

*Et n'est-ce pas le plus rayonnant des [symboles*
*Qu'un beau jeune homme nu qui court [devant la mer ?*

-cOo-

Donc, notre auteur entend vivre et jouir de la vie, belle, grande, harmonieuse, exaltée. Mais il veut aussi comprendre...

En 1906, à 20 ans, il rapporte qu'étant à Cardigan, au sud du pays de Galles, une inspiration subite le saisit impérieusement. « Debout et nu, j'admirais le panorama ; un bien-être immense m'envahissait », narre-t-il. Et il interpella le Créateur :

« Dieu, écoute-moi. Je veux que tu m'écoutes ! J'en ai assez d'être toujours devant tes mystères et le gouffre horrible de l'inconnu. Si tu existes, fais-toi connaître... Pourquoi te caches-tu derrière le décor ?... Quand je te prie, tu ne réponds pas. Je ne prierai plus jamais, non jamais !... »

Son état d'exaltation était d'autant plus poignant qu'il résultait d'un froissement intime insupportable ; son père était protestant, mais sa mère l'avait voulu catholique. Sa foi était donc une « disgrâce », « un acte de désespoir » (Kierkegaard n'eût point parlé autrement). Or, ajoutait-il, « *j'exige une justification,* ni plus ni moins ».

Bien sûr, cette justification *directe* ne vint pas ; elle vint cependant d'une façon détournée. D'où le système philosophique très particulier de l'auteur ; nous n'en révélerons pas les arcanes, assez compliqués, voire apocalyptiques : les athlètes nus qui l'écoutaient avaient bon courage...

D'abord, la foi n'est qu'une « étape » : seule vaut la Raison. « Quant au dogme, vous devez toujours vous en méfier, c'est le plus grand ennemi du progrès scientifique et le dernier rempart de l'obscurantisme religieux ». Les prêtres sont « très en dessous du sublime de la religion ». Ce sont « branches mortes de la société » qui éduquent les leurs « en vase clos ».

Que réserve donc l'avenir ? L'identification de la science expérimentale et de la religion remontée à ses sources : l'Evangile et la Trinité dont le mystère se révèle partout, nommément dans l'unité humaine corps-esprit, car ces deux manières d'être sont fondamentalement identiques : notre cerveau ou notre âme contient des éléments, des « points de splendeur radiants » que nous communique directement la troisième personne de la Trinité, l'Esprit saint.

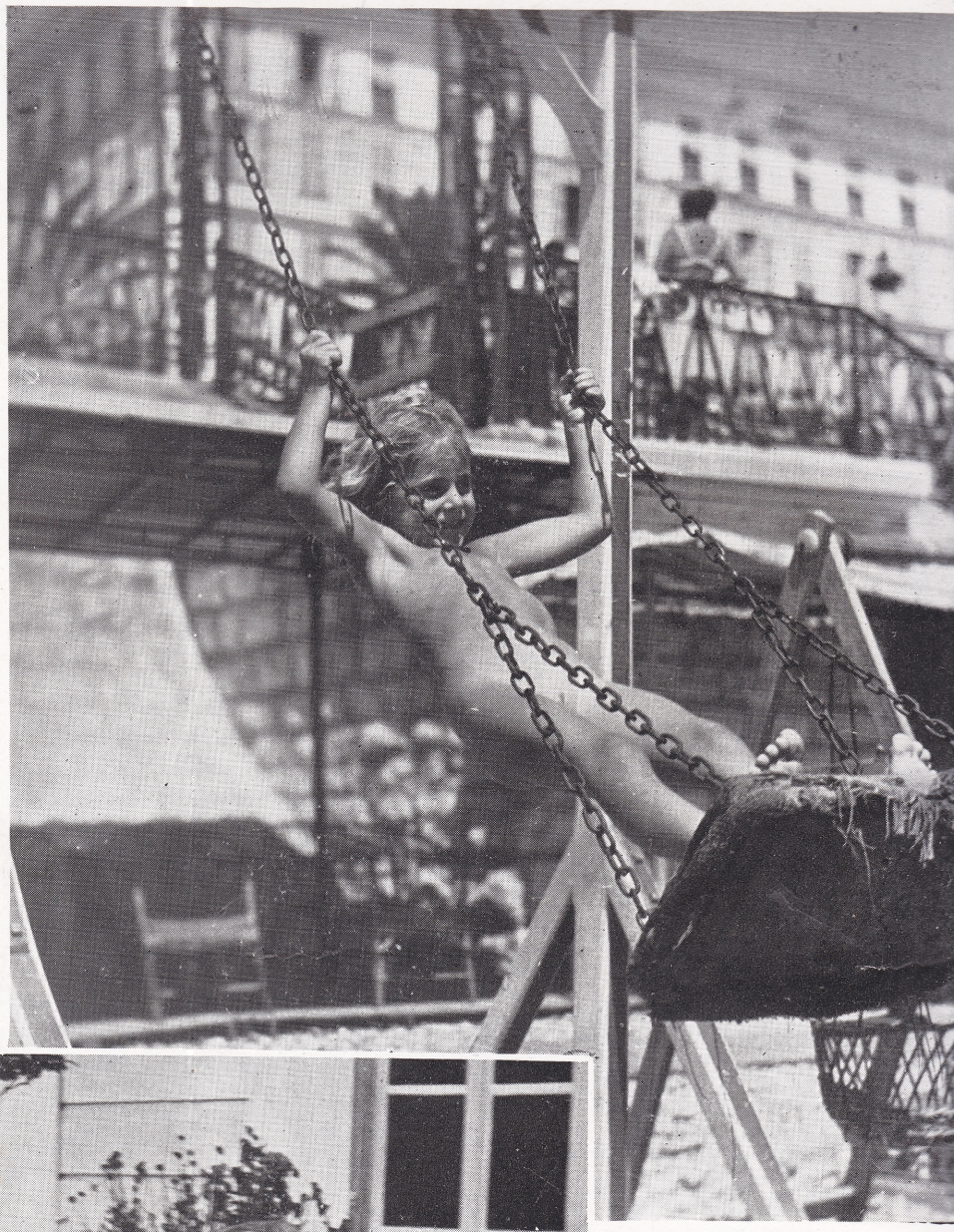
C'est pourquoi, la mort ne sera qu'une union ineffable de notre personnalité à la Trinité divine. Après tout, pourquoi pas ? dirons-nous. Mais qu'en pouvons-nous savoir ?

Impossible de suivre l'auteur dans son Apocalypse scientifico - théologique. Quel dommage qu'*aucune femme* n'intervienne dans son livre ! Que peut l'homme sans elle ? Il y eut cependant Diotime de Mantinée... et Béatrice, ou Yseut.

-cOo-

Il nous faut terminer ces trop longues analyses. Nous nous étions imposé ce sujet : « L'Homme est-il asservi par la poussée irrésistible de l'instinct sexuel, ou peut-il se libérer ? »

*Les astres inclinent, ils ne nécessitent pas,* a prononcé la sagesse antique. Nous pouvons affirmer qu'aucune influence naturelle, c'est-à-dire issue des forces de la nature réelle,





Côte d'azur : cette fillette qui se balance, nue, en public, n'encourt pas encore les foudres des Pères la Pudeur. Grand bien lui fasse ! qu'elle profite de son reste ! (Photo Serge). Et que dire de ce charmant bébé, dans un poulailler, à qui les habitants... à plumes font une fidèle escorte !

On the Riviera : this dear little girl on the swing, though completely nude in public, is not yet old enough to merit the disapproval of our Mrs. Grundies. All the better for her ! and may she benefit from the holiday she is so obviously enjoying ! (Photo Serge.) And who can blame this charming baby in the chicken-run, the feathered inhabitants of which provide her with a loyal escort !



ne peut nous enchaîner absolument. Ce qui nous enchaîne, c'est la maladie, surtout mentale, issue de nous-même. Or, la pire des causes de morbidité, c'est l'anti-sexualité (surtout religieuse), qui prétend que l'œuvre de chair est le grand crime, que la femme est le démon (notre mère serait le démon !). Contre cette influence, il faut entreprendre une lutte à mort, car elle représente l'inhumanité même, à son degré le plus absolu.

Donc, nous pouvons nous libérer, par une saine conception et par la pratique ordonnée d'une sexualité enfin bien comprise, dépouillée des anomalies et misères qui accompagnent ce qu'on dénomme à tort l' « instinct » sexuel. *Omnia sana sanis* : tout est sain pour qui est sain, mais tout est malsain pour le démoniaque. Et j'appelle athlète celui qui maîtrise son corps.

*J. D.*

---

**« POURQUOI une fonction organique, qui est de beaucoup la plus importante, puisqu'elle a pour but la conservation de l'espèce, serait-elle moins morale que d'autres fonctions qui ont pour but seulement la conservation de l'individu ? Pourquoi manger et dormir seraient-ils des opérations légitimes que l'on peut pratiquer publiquement, dont on a le droit de parler, tandis que l'accouplement serait un péché, une honte que l'on ne peut assez cacher ou désavouer ? La puberté n'est-elle pas le couronnement du développement de l'individu et la reproduction, son triomphe le plus haut et sa manifestation la plus glorieuse ? »**

**Max NORDAU**
(« Les Mensonges conventionnels de la civilisation »).

Cette vue rappellera — de fort loin — l'histoire de Lady Godiva, condamnée à chevaucher nue à travers les rues de Coventry... Mais notre moderne amazone n'a enfourché qu'un arbre déraciné par le vent du large, sur la dune. — Et voici un « équilibre » en forêt de Fontainebleau, peu recommandé les dimanches et jours d'affluence !

This view reminds us — at what a distance! — of the story of Lady Godiva, forced to ride completely nude through the streets of Coventry. But our modern Amazon's steed is only the trunk of a tree uprooted by the wind from the sea, on the dunes. And here is a « balancing feat » from the Forest of Fontainebleau, which, however, we do not recommend on high days and holidays when the forest is frequented by crowds of visitors !



Tous les dessins contenus dans
— ce numéro —
sont de RENE GARCIA



Tahiti, lieu idéal pour les gymnosophes... penserez-vous ? Erreur ! L'aimable correspondante (Mme Michel Barbazanges) qui nous envoie sa photo, de Papeete, est, nous dit-elle, la *seule* pratiquante en cette île de rêve, où le « nudisme » passe pour scandaleux. Encore une séduisante légende contredite par les faits et les hommes ! Mieux vaut donc vaguer dans les allées ombreuses du manoir Jan — comme fait cette blonde Parisienne sans soucis !

Tahiti, an ideal spot for the gymnosophists... do you think ? Wrong again ! Our charming correspondent (Mme. Michel Barbazanges) who has sent us her photograph from Pipiti, tells us that she is the *only* one who dares to indulge in the practice on this island od dreams, where « nudism » is considered a scandal. So there goes another attractive legend, exploded by the facts and by man himself ! How much better, therefore, to saunter through the shady groves of the manoir Jan, like this blonde Parisienne so free from care !





# GRAINS DE PHILOSOPHIE D'UN GRAND PENSEUR MÉCONNU :

## *EDMOND GILLIARD*

Eve est toujours nue sous les « dessous » de Marie.

*O*

Une divinité qui n'ose être nue est nécessairement impure. Elle a quelque chose de sale à cacher.

*O*

La chute est dans la honte, non dans l'acte. Le péché, c'est d'être honteux. Ce n'est pas l'acte, c'est la honte qui a rendu Adam et Eve indignes du Paradis. C'est leur lâcheté à assumer leur fait.

*O*

Je ne puis voir un gendarme sans révolte ni un prêtre sans dégoût. Par amour de l'ordre et révérence du sacerdoce.

L'isolement risque de rendre stérile la solitude.

*O*

Ce n'est rien d'être malheureux à vingt ans. C'est un luxe. On peut se rattraper. A soixante, c'est très grave. Cela devient laid. Un malheureux de soixante ans ne mérite pas le respect. C'est un homme qui n'a pas compris la vie. Un dévoyé... Un vieillard qui n'est pas heureux n'est qu'un vieil enfant gâté. Il a vieilli sans génie. Vieillard de malheur !

*O*

C'est bien de soigner les blessés, et d'enterrer, le plus « pieusement » possible, les morts. Mais il faudrait d'abord, en toute rigueur, en toute loyale énergie de charité, **ne pas accepter la guerre.** La Croix-Rouge admet la guerre. Elle en demeure complice. Elle risque de la faire excuser.

# PETITS MOTS ET GRANDS REMÈDES

« L'homme ne peut pas vivre sans un infini. Pour nous, cet infini est l'espèce humaine. »

IOFFÉ.

*

« Les brefs moments de petits plaisirs finissent par constituer une fortune convenable. »

MONTESQUIEU.

*

« La violence est la loi de la brute ; la loi de l'homme c'est la non-violence. »

GANDHI.

*

« Si vous croyez vraiment à l'amitié, ne cherchez pas à avoir des amis : cherchez à être un ami ! »

BERNANOS.

*

« Mieux vaut pour le bonheur des hommes un mensonge consolant qu'une vérité désespérante. »

BERNARD SHAW.

*

« Avant de prononcer un discours, même si tu en as été prié, demande-toi si ce que tu as à dire est plus important que le silence. »

SAADI.

*

« Méfiez-vous du premier mouvement : c'est le bon. »

TALLEYRAND.

*

« Ne fais rien dans la colère. Mettrais-tu ta voile pendant la tempête ? »

EURIPIDE.

*

« Après votre pain de chaque jour, votre rêve de chaque nuit. »

ANTONIO FERRO.

*

« Si ce que tu veux ne se peut pas, ne souhaite que le possible. »

TERENCE.

*

« Vomis ta bile et garde ton sang. »

JOUBERT.

*

« On n'a pas le droit de rendre malheureux ceux qu'on ne peut pas rendre bons. »

VAUVENARGUES.

*

« Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie et, sans dire un seul mot, te remettre à bâtir, alors, tu seras un homme, mon fils ! »

KIPLING.

*

« Il faut vouloir vivre et savoir mourir. »

NAPOLEON.

Dernière image — et non la moins charmante — de notre collecte bimestrielle. Puisse le *Sparta Club*, qui compte rouvrir ses portes, en Avril dans son nouveau domaine, près de Saint-Germain-en-Laye, réunir tous ses anciens et fervents adhérents et adhérentes, auxquels devraient logiquement se joindre de nombreux néophytes, en raison de la proximité de l'agglomération parisienne !

The last picture — but not the least charming — of our bi-monthly collection. It is hoped that the *Sparta Club*, wich expects to open in April in its new domain near Saint-Germain-en-Laye, will bring together all its old members, male and female, and logically many newcomers as well in view of its proximity to Paris.



# LES EDITIONS DE «VIVRE»

*Adresser les commandes avec mandat-lettre, chèque banque (au nom de M. K. de Mongeot) ou chèque postal (VIVRE 896-09, Paris) à VIVRE D'ABORD, Fontenay-Saint-Père (S.-et-O.). Bruxelles, Editions de VIVRE 350-709. — Aucun envoi contre remboursement.*

---

**L'Abbé chez les nudistes.**

par Kienné de Mongeot.

Prix: **190**; fco recom. **245**; Etr. **260** fr.

Exemplaires de luxe sur papier vergé pur fil de Johannot :

Prix: **500**; fco recom. **555**; Etr. **570** fr.

**La Nudité** ou *Dix ans de lutte contre les préjugés qui tuent.*

Par Kienné de Mongeot. Préface du Dr M. Viard. Un hors-texte représentant l'auteur, fondateur et propagandiste du Mouvement Gymnique français. Comment fut lancé le mouvement en France. Les luttes et procès qu'il eut à soutenir. Les raisons morales et physiologiques favorables à la pratique de la gymnité intégrale.

Le volume. Prix..... **200** fr.

Fco recom. **235** ; Etr. **270** fr.

**Œuvres de Pierre FROUMENT,** biologiste :

FEERIE DE LA VIE HUMAINE. Un fort ouvrage dactylographié.

Prix: 600; fco recom. 670; Etr. 685 fr.

VISIONS D'AVENIR - LIBERATION ET RENOVATION DU CORPS HUMAIN - LE DRAME MODERNE - LETTRE A UNE JEUNE FILLE - CONDITIONS QUI ONT AMENE LA CREATION DE LA FEERIE. Les 5 plaquettes ensemble.
Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 270 fr.

---

Ce que KINSEY n'a pas dit... vous le trouvez dans

## CONNAISSANCE DE LA VIE SEXUELLE

par

**le Dr Pierre VACHET**

*L'éminent sexologue français*

●

Prix : 400 ; fco rec. 455 ; Etr. 470 fr.

**En vente partout et à "Vivre"**

# LIBRAIRIE

●

Mêmes conditions d'envoi que pour les ouvrages des éditions.

SPORT ET PENSEE, par Ch. Gienger. « Jeunesse ! voici la doctrine nouvelle pour la culture de ton corps et l'affranchissement de ton esprit ».
Prix: 250; fco recom. 320; Etr. 335 fr.

L'AMOUR ET L'EMOTION chez la femme, par André Binet, professeur de clinique gynécologique à la Faculté de Nancy. Préface de M. le Prof. Laignel-Lavastine. Ouvrage couronné par l'Académie française. Avec 12 planches, hors-texte.
Prix: 220; fco recom. 275; Etr. 290 fr.

LE CONFLIT CONJUGAL, par Marc Lanval. Dr en S. S.
Prix: 405; fco recom. 460; Etr. 475 fr.

L'AMOUR SOUS LE MASQUE, par Marc Lanval. (Une enquête sur la vie intime de 568 femmes.)
Prix: 405; fco recom. 460; Etr. 475 fr.

PROPOS D'UN SEXOLOGUE, par Marc Lanval.
Prix: 405; fco recom. 460; Etr. 475 fr.

BARRIERES PSYCHIQUES DEVANT L'AMOUR, par Marc Lanval.
Prix: 405; fco recom. 460; Etr. 475 fr.

L'ETIOLOGIE DE LA REPRESSION DE L'INCESTE, par Marc Lanval. (Un fort volume de plus de 400 pages.)
Prix: 900; fco recom. 970; Etr. 985 fr.

COMMENT INITIER NOS ENFANTS A LA VIE SEXUELLE, par Marc Lanval.
Prix: 90; fco recom. 130; Etr. 145 fr.

AIR ET LUMIERE, par le Dr Pathault. (Compendium des connaissances indispensables à l'usage des bains d'air et de lumière. Aération et insolation hygiénique. 140 p. av. fig.)
Prix: 95; fco recom. 150; Etr. 165 fr.

LE NATURISME, par le Dr Pathault. (Une base, un programme. Hygiène et thérapeutique par les méthodes naturelles.)
Prix: 95; fco recom. 150; Etr. 165 fr.

## L'ABBÉ Chez les Nudistes

par

**KIENNÉ DE MONGEOT**

●

Couverture en couleurs

Prix: **190** fr.; franco recommandé: **245** fr.
Etranger ..... **260** fr.

Exemplaire de luxe sur papier vergé pur fil de Johannot

Prix: **500** fr.; franco recommandé: **555** fr.
Etranger ..... **570** fr.

LA JOIE D'ETRE SAIN - LE NATURISME ET LA VIE, par le Dr J. Poucel. (Préface du Dr Rollier de Leysin. L'auteur, tout en maintenant le naturisme dans son vrai cadre, qui est celui de l'hygiène, n'a garde d'oublier les points de vue moral, esthétique, social, etc., inséparables de la question.)
Prix: 300; fco recom. 370; Etr. 385 fr.

LES RAPPORTS CONJUGAUX, par D. Richard (1 vol. de 343 p. et fig.).
Prix: 120; fco recom. 195; Etr. 210 fr.

LES VICES DE CONFORMATIONS DES ORGANES GENITAUX ET URINAIRES DE LA FEMME, par Debierre (1 vol. de 351 p. et 86 fig.).
Prix: 150; fco recom. 220; Etr. 235 fr.

L'EDUCATION SEXUELLE, par Jean Marestan. (Un ouvrage bien présenté de 336 pages.)
Prix: 180; fco recom. 250; Etr. 265 fr.

LA FORMATION DE L'HOMME NOUVEAU. Education rationnelle de l'intelligence et du caractère chez l'enfant et l'adolescent, par le Dr L. Trénel.
Prix: 120; fco recom. 175; Etr. 190 fr.

SOUVENIRS ET PROPOS D'UN GYNECOLOGUE, par le Prof. A. Binet. Prof. A. Binet.
Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 270 fr.

LES FORMES DE LA FEMME, par le Prof. A. Binet.
Prix: 260; fco recom. 330; Etr. 345 fr.

LES REGIONS GENITALES DE LA FEMME, par le Prof. A. Binet. Seins-ventre-bassin-vulve-vagin. Formes normales et malformations.
Prix: 260; fco recom. 315; Etr. 330 fr.

HORMONES SEXUELLES ET BIOLOGIE DU VAGIN, par le Dr G. Chappaz avec 3 planches hors-texte.
Prix: 320; fco recom. 390; Etr. 405 fr.

---

**ALBUMS DE NUS :**

NUS, de Steiner, format 24×30.
Prix: 400; fco recom. 470; Etr. 485 fr.

NUS EXOTIQUES, par Paul L. Facchetti. format 24 × 30.
Prix: 420; fco recom. 490; Etr. 505 fr.

*REVUES ETRANGERES*

(envoyées non recommandées et fournies selon nos disponibilités)

DIE NEUE ZEIT, la belle revue suisse.
Prix: 150; franco France et étr. 165 fr.

SUN AND HEALTH, la revue danoise du nudisme.
Prix : 150 ; fco France et étr. 165 fr.

## LE GIBET DE CHARLESTON

**par MARCEL HERVIEU**

**L'odyssée romancée de John Brown. La lutte pour l'affranchissement des Noirs, aux Etats-Unis, il y a cent ans.**

---

*Un fort volume sous couverture jaquette en 6 couleurs*

Prix : 300 fr. Fco recom. 370
Etranger : 385 fr.

---

**En vente à « VIVRE »**

Imprimerie spéciale de « *Vivre d'abord* »